

TEMPS PROBABLE:
REGION PARISIENNE. — Mauvais temps et très frais. Pluies suivies, en fin de journée ou la nuit, de belles éclaircies. Vent d'ouest passant à sud-est assez fort. Nuit 3e jour: 9°.
EN FRANCE. — Mollia Nord: même temps que sur la région parisienne. Mollia Sud: Bello éclaircies, mais nouvelles pluies.
SOLEIL: Lever, 6 h. 22; coucher, 4 h. 46.
LUNE: Dern. quart, 16 25; nouv. 16 1er nov.

Le drame de la race juive

Des ghettos d'Europe à la Terre promise

par Albert LONDRES

LES OPERATIONS DU FISC DANS NALEWKI SCENES PLUS COMIQUES QUE TRAGIQUES



UN INTERIEUR «ULICA GESIA» (Croquis de Rouquayrol.)

Peut-on penser qu'il soit drôle de suivre un agent du fisc qui va saisir des malheureux ?

Un fonctionnaire polonais chargé des juifs de Nalewki ne cessa de me l'assurer pendant un soir.

— Taisez-vous, homme au cœur noir, lui disais-je. Le comique dans la misère n'a jamais fait qu'ajouter à la misère.

Le fiscal m'affirmait que je parlais sans savoir. Les employés de l'Etat polonais n'étaient pas royalement payés, mais ceux, comme lui, qui s'occupaient du quartier juif, ne pensaient pas à se plaindre. A défaut de s'enrichir, ils avaient quelques bons coups.

Quand il s'agit de rire, on n'a qu'à venir me chercher. Vous me trouverez debout, même avant midi, et me verrez courir dans Varsovie.

C'est ainsi que le lendemain matin, à neuf heures, dans le ghetto de Varsovie, entre les numéros 41 et 45, ulica Gesia, un homme se baissait le derrière pour se tenir éveillé.

L'homme qui s'humiliait de la sorte, vous l'avez reconnu, c'est ce martyr du *Petit Parisien*, ce pauvre reporter qu'on ne laisse pas dormir sur son saoul et que l'on met sur les routes par 36° de froid comme s'il était un Esquimaux !

Ce matin, il ne faisait plus que 7°. On en frétilait de contentement. J'allais et venais martialement entre ce 41 et ce 45. J'avais l'air d'une sentinelle désarmée montante une garde farouche. Qu'une telle attitude n'eût pas déjà jeté l'émoi dans ulica Gesia, vous ne me croiriez pas. Les juifs m'observaient anxieusement du pas de leurs boutiques. Depuis huit jours qu'ils me voyaient rôder, m'arrêter, pénétrer dans leurs cours, ma silhouette les obsédait. Quelle catastrophe sortirait de cette méticuleuse inspection ? Quelle espèce de bombe portais-je dans ma poche ? Politique ? Economique ? Religieuse ? Combien m'avaient suivi pour essayer de percer le mystère ! Dès que je me retournais sur eux, ils se détournèrent, levant subitement la tête, et ils semblaient, d'un nez indifférent, chercher la direction du vent. Voilà que, ce matin, je limitais le champ de mes observations ! Je concentrerai mon feu sur trois immeubles ! Malheureux juifs des 41, 43, 45, qu'avez-vous fait au Seigneur ? La paix ne sera donc jamais sur vous ? Sur vous et sur nous ? Qui pourrait affirmer, en effet, que l'après-midi le mystère étranger ne changerait pas de trottoir ? Et les caftans se rapprochaient des caftans. De petits conseils de guerre se tenaient. Sous le hochement des têtes, les disques des casquettes plates fermaient et ouvraient simultanément les voies de la crainte ou de l'espérance.

Mon fonctionnaire n'arrivait pas. Je savais que ulica Gesia voulait dire rue de l'Oie. M'aurait-il pris pour le parrain de l'ulica ?

Un char de paysan traîné par un cheval qui avait dû vivre loin du foin, se rangea devant le 43. Je compris que cette voiture de déménagement était celle du fisc polonais. Armé d'une redoutable serviette, mon homme apparaissait. Nous nous serrâmes la main. L'inquiétude des juifs ne connut plus de bornes. Sous leurs regards agrandis, nous entrâmes au n° 41.

Le char du fisc démontrait que la trésorerie de Varsovie avait atteint les limites de l'intimidation. Ou l'argent, ou les meubles. Qui donc a dit qu'il ne fait pas humide lorsqu'il gèle ? Ce météorologiste n'avait point passé l'hiver à Nalewki. Cette maison poisse d'humidité. C'est pauvre ! C'est triste ! Le soleil est si beau, à-bas, en Palestine !

Nous commençons par le pre-

M. POINCARÉ

a subi hier matin sa seconde opération

« L'ÉTAT DU MALADE EST AUSSI SATISFAISANT QUE POSSIBLE »

Comme nous l'avions annoncé, M. Raymond Poincaré a subi hier, à la clinique de la rue de La Chaise, la seconde opération, la plus délicate, qui avait été prévue.

C'est le docteur Marion qui y a procédé, assisté du professeur Gosset et des docteurs Boivin et Pérold.

L'illustre homme d'Etat s'était rendu à pied jusqu'à la salle d'opération. Il était souriant et calme.

A la suite de l'opération, les médecins ont publié le bulletin suivant :

« La deuxième opération de M. le président Poincaré a été pratiquée dans de bonnes conditions. L'état du malade est actuellement aussi satisfaisant que possible. »

Signé : docteurs MARION, GOSSET, BOIVIN, PÉROLD.

Rue de La Chaise où nous nous sommes présentés au début de l'après-midi, on nous a confirmé que l'opération s'était effectuée dans d'excellentes conditions. A son réveil, M. Poincaré demanda à son infirmière :

— Voyez-vous, mademoiselle, que je vais être encore obligé de ne rien faire pendant tout un mois ?

L'inquiétude de ce grand travailleur n'empêche pas, du reste, son moral d'être excellent et les médecins s'en montrent très satisfaits.

M. Poincaré est installé dans la chambre Borghèse, veillé par Mme Poincaré et par les docteurs Pérold et Boivin. Toutefois, les visites sont interdites jusqu'à nouvel ordre.

Pendant toute la journée les personnalités les plus diverses se sont fait inscrire ou ont déposé leur carte à la maison de santé, notamment lord William Tyrrel, ambassadeur d'Angleterre ; MM. Arturo Alamporo, ministre du Chili ; MM. André Tardieu, Pierre Marraud, Maginot, etc. De nombreuses gerbes de fleurs s'amoncellent dans le petit salon que le directeur de la clinique a mis à la disposition de Mme Poincaré.

MM. Gaston Doumergue, Aristide Briand, Fernand Bouisson ont été des premiers à faire prendre des nouvelles du malade.

A 19 heures, un nouveau bulletin de santé, signé des professeurs Marion, Gosset et du docteur Boivin, a été communiqué. Il indiquait que l'état de M. Poincaré était toujours satisfaisant.

M. CLEMENCEAU

a été l'autre nuit gravement indisposé

Une amélioration est apparue depuis, et les médecins tiendront une nouvelle consultation ce matin

La santé de M. Georges Clemenceau donne des inquiétudes à son entourage.

Il y a eu, dans la nuit de dimanche à lundi, des alertes très vives, 8, rue Franklin. A la suite d'un refroidissement, une poussée de congestion pulmonaire s'accusait, accompagnée, comme il arrive fréquemment, surtout chez les vieillards, de symptômes de fléchissement du cœur.

Après avoir donné les premiers soins au malade, le docteur Jacquemaître, petit-fils de M. Clemenceau, fit appeler le professeur Laubry et le docteur Walsler. Ceux-ci confièrent le diagnostic de leur confrère et recoururent à la médication d'usage : ventouses scarifiées, piqûres d'huile camphrée et inhalation d'oxygène.

Hier matin, rue Franklin, au domicile du président, l'on démentait que celui-ci fût en danger et l'on affirmait qu'il ne s'agissait que d'un malaise passager, dont le traitement adopté avait eu aussitôt raison.

Toutefois, M. Mandel aurait déclaré à midi :

— La nuit a été pénible, disons même très mauvaise, mais ce matin, il y a chez le malade, une période d'accalmie.

A midi 30, le docteur Walsler est revenu auprès de M. Clemenceau, auquel il a fait une nouvelle piqûre d'huile camphrée. Il est resté une demi-heure auprès de lui. Après son départ, un ballon d'oxygène a été apporté, par mesure de précaution, tandis que, dans l'entourage du président, on déclarait que celui-ci pourrait sans doute se lever dans l'après-midi même.

Le docteur Jacquemaître demeurerait cependant en permanence au chevet de son grand-père. Dans le courant de l'après-midi, M. Clemenceau a reçu la visite de son fils, M. Michel Clemenceau, appelé télégraphiquement.

Vers 20 heures, il y eut au chevet de M. Clemenceau une nouvelle consultation, à laquelle assistaient, outre le professeur Laubry, les docteurs Degenne, Walsler et Jacquemaître.

A l'issue de cette consultation, le docteur Laubry s'est montré très optimiste : M. Clemenceau allait beaucoup mieux que le matin. En fin de soirée, l'ancien ministre s'était assoupé, veillé par une religieuse infirmière.

La nouvelle consultation de médecins tiendra aujourd'hui à 9 heures.

LES CHAMBRES

Les nouveaux Cézanne du Louvre RENTRENT AUJOURD'HUI

Le gouvernement demandera aux députés de s'atteler immédiatement à la besogne budgétaire

C'est aujourd'hui que s'ouvre la session extraordinaire du Parlement.

La rentrée, après les grandes vacances, offrira, cette année, cette particularité d'avoir lieu deux jours après le renouvellement du Sénat.

Au vrai, sa date s'est trouvée avancée par suite de la décision qu'a prise le gouvernement, d'accord avec la commission des finances, de rétablir la discussion générale du budget, écartée faute du temps nécessaire ces deux dernières années. De surcroît, l'ordre du jour de la session est particulièrement chargé, car, à l'examen du budget rendu singulièrement laborieux par le large débat qui ne manquera point de s'ouvrir sur la question des dégrèvements, objet de tant de controverses déjà, à la commission des finances et dans l'opinion, viendra s'ajouter un second débat ne le cédant en rien comme ampleur au premier : celui qui aura trait à la ratification des accords de la Haye. Cela, sans préjudice, bien entendu, des discussions d'ordre secondaire qui, d'ordinaire, constituent le menu quotidien de la vie parlementaire.

Le budget de 1930

Donc, la Chambre sera appelée, aujourd'hui même, après avoir entendu son président prononcer l'éloge funèbre de deux de ses membres décédés pendant l'intersession : MM. Bouat et Peigné, à régler l'ordre du jour de ses travaux. Le gouvernement proposera, conformément à la décision prise au cours du dernier conseil des ministres, de placer en tête la discussion générale du budget de 1930.

Si l'Assemblée — comme cela paraît infiniment vraisemblable — admet cette façon de procéder, le débat budgétaire pourrait s'engager dès aujourd'hui, pour se poursuivre jeudi et vendredi, M. de Chappedelaine ayant fait distribuer hier soir son rapport général, dont on trouvera l'analyse d'autre part.

Le débat sera fort long et important, car, illustré d'exposés sur la situation de la trésorerie, il verra s'affronter les deux thèses qui, actuellement, divisent les milieux politiques : l'une, en faveur de larges dégrèvements capables, selon ses partisans, de donner une impulsion nouvelle à la vie économique du pays en desserrant sur les poins où elle se fait plus particulièrement sentir, l'étreinte fiscale qui l'enserme depuis quelques années ; l'autre — c'est celle du ministre des Finances et du gouvernement tout entier — qui, représentant les plus-values constatées sur l'exercice en cours comme s'appliquant à un budget en constante évolution de dépenses, par suite des rajustements rendus nécessaires par la stabilisation monétaire, en appelle à la plus extrême prudence, de laquelle dépend, d'ailleurs, le succès définitif de l'œuvre de restauration financière.

De nombreux orateurs sont inscrits pour prendre part à la discussion générale du budget. Dix d'entre eux, sont mandatés par leur groupe. Ce sont : MM. Louis Dubois, Léon Blum, Vincent Auriol, Bedouce, Lamoureux, Landry, Baréty, Augagneur, Marcel Cachin et César Chabrun. D'autres interviendront en leur nom personnel, tels MM. Nogaro, de Lasleirre, de Tinguy du Pouët, Chassaing-Goyon et Thi-bault.

Les accords de la Haye

Le gouvernement proposera, en outre, mardi, à la Chambre, de renvoyer, pour le jour où viendra devant elle l'examen du projet portant ratification des accords de la Haye sur le plan Young, toutes les interpellations déposées à propos de la politique extérieure.

Ces interpellations, au nombre d'une vingtaine, visent, on le sait, les résultats de la conférence de la Haye, l'évacuation de la Rhénanie, le régime de la Sarre, les conversations de M. Paul Reynaud, la question du désarmement naval et l'organisation des défenses de nos frontières.

La question a été agitée de savoir quand ce débat sur les accords de la Haye auquel d'aucuns, par avance, prêtent une ampleur égale à celle revêtue, en juillet, par le débat sur la ratification des dettes interalliées, pourra s'ouvrir devant la Chambre.

Au paré, à ce sujet, de la première ou de la seconde semaine de novembre. Or les comités du plan Young n'ont point encore terminé leurs travaux : ils n'en auront pas fini avant la fin du mois. Restera à convoquer la seconde conférence de la Haye, ce qui demandera une semaine pour le moins. De la sorte, la discussion de la ratification des accords ne pourra probablement pas s'ouvrir avant les premiers jours de décembre.

Un débat agricole

D'autre part, un débat également fort long aura lieu sur la politique agricole. Vingt-neuf interpellations sont déposées à ce sujet, la plupart en vue spécialement de la question du blé. Il convient d'y ajouter celles en nombre évidemment plus restreint — se rapportant à d'autres sujets : politique intérieure, catastrophe de Petite-Rosselle, police des routes, libération de M. L.-L. Klotz. Il est vraisemblable que la Chambre réservera, comme à l'ordinaire, le vendredi pour discuter ces interpellations.

Par ailleurs, la Chambre aura à choisir entre divers rapports ayant trait à la répression des délits d'espionnage, aux atteintes portées à l'intégrité du territoire national, au reclassement des juges de paix, aux loyers commerciaux, à la législation des accidents du travail, à la réforme du régime des brevets d'invention, au statut des fonctionnaires.

(La suite à la deuxième page.)



Les nouveaux Cézanne du Louvre



Nous avons relaté le legs fait à l'Etat, par M. Auguste Pellerin, de trois admirables natures mortes de Cézanne. Voici les reproductions de deux de ces toiles — reproductions que nous devons à l'obligeance de M. Bernheim jeune — qui prendront place prochainement au musée du Louvre.

L'ASSASSINAT DE RIGAUDIN

Lucien Laigros l'agresseur des chauffeurs en cour d'assises

Un incident survient dès le début de l'audience: un témoin bienveillant affirme avoir connu Boudet, le complice en vain recherché de Laigros, mais on ne retrouve pas ce Boudet

Ge fut hier, à la cour d'assises, un spectacle vraiment paradoxal: un accusé déclarant que le complice sur lequel il avait d'abord cherché à rejeter la responsabilité de son crime n'a jamais existé que dans son imagination; un témoin imprévu certifiant au contraire qu'il a vu en effet le complice en question, et qu'il a été si peu inventé qu'il était figurant au Châtelet.

Ces deux affirmations, énergiquement soutenues de part et d'autre, ne laissent pas de causer une assez vive émotion. L'accusé est Lucien Laigros, ex-débiteur à qui il est reproché d'avoir tenté d'assommer le chauffeur Berthomieu.

Un inspecteur de la police judiciaire va, du reste, aller aujourd'hui même chercher les vêtements de Rigaudin et les prélèvements effectués au moment de l'autopsie et de l'examen des viscères : sang, poissures, traces de sang sur les vêtements, cheveux, etc.

Enfin, le parquet de Pontoise est chargé de faire enquêter sur la promesse de Rigaudin et d'Almazoff le dimanche 8 septembre, entre 9 et 10 heures du soir. On sait que ce soir-là, les deux hommes se sont rendus de l'Ermitage à la gare de Montmorency, où le comptable téléphonique au fourneur Dupont, Almazoff a soutenu que son ami Rigaudin ne lui avait pas indiqué la raison pour laquelle il allait téléphoner et avec qui il allait correspondre.

M. Matifas, commis hier M. Mercurio, expert à l'effet de composer l'acte d'Almazoff avec celle de l'étiquette de la malle sanglante. Est-ce le tailleur de la malle sanglante qui a écrit : « M. Goldstein, 87, rue de Paris, à Lille » ? M. Michard devra répondre à cette question.

D'autre part, M. Amy, reçu commission d'analyse, l'encore qui a servi à écrire ladite étiquette.

Signalement, en terminant, que le bûtonnier de l'ordre des avocats a commis M. Logrand pour assister Almazoff.

Il se confirme qu'Almazoff vint avec une femme à Lille deux jours après l'expédition de la malle sanglante.

Lille, 21 octobre (tél. *Petit Parisien*). Almazoff, l'assassin présumé de Rigaudin, est-il venu à Lille s'enquérir du sort de la malle sanglante ? Il semble bien que l'on puisse, aujourd'hui, répondre par l'affirmative à cette question.

Deux personnes viennent de confirmer avoir aperçu un couple suspect le mercredi 11 septembre, c'est-à-dire deux jours après le crime. L'une d'elles, Mme Irma V., a déclaré :

« Mon patron M. Desmettre, m'avait envoyé faire une course sur la place du Théâtre. Je revenais vers le 121 de la rue de Paris où je travaillais, lorsque je fis arrêter par un homme et une femme : l'homme me demanda où était le Comptoir Linier. Comme je l'ignorais, j'enfrais dans un café qui porte l'enseigne « Au cornet d'or » on m'obliga le renseignement que l'on m'avait demandé.

« L'homme n'était pas très grand et était vêtu d'un complet rougâtre ; il portait un chapeau mou. Il avait un accent étranger et s'exprimait avec difficulté.

« Mme Irma V. a formellement reconnu dans la photographie d'Almazoff l'homme qui l'avait interpellé.

« Elle a ajouté que la femme qui l'accompagnait était plus jeune que son compagnon, un peu moins grande et qu'elle avait l'air très gênée.

« Mme Gilbert, qui exploite le café « Au Cornet d'Or », n'a pas eu le temps d'examiner le couple. D'ailleurs l'homme et la femme lui tournèrent le dos.

« Le Comptoir Linier, déclare Mme Gilbert, mais c'est, trois maisons plus loin.

« L'homme et la femme remoncèrent d'une façon à peu près inintelligible, parlèrent, mais à la surprise de Mme V. et Gilbert qui les regardaient s'éloigner, l'homme et sa compagne s'arrêtèrent devant le Comptoir Linier sans s'arrêter ni disparaître.

« L'homme n'était pas très grand et était vêtu d'un complet rougâtre ; il portait un chapeau mou. Il avait un accent étranger et s'exprimait avec difficulté.

« Mme Irma V. a formellement reconnu dans la photographie d'Almazoff l'homme qui l'avait interpellé.

« Elle a ajouté que la femme qui l'accompagnait était plus jeune que son compagnon, un peu moins grande et qu'elle avait l'air très gênée.

« Mme Gilbert, qui exploite le café « Au Cornet d'Or », n'a pas eu le temps d'examiner le couple. D'ailleurs l'homme et la femme lui tournèrent le dos.

« Le Comptoir Linier, déclare Mme Gilbert, mais c'est, trois maisons plus loin.

« L'homme et la femme remoncèrent d'une façon à peu près inintelligible, parlèrent, mais à la surprise de Mme V. et Gilbert qui les regardaient s'éloigner, l'homme et sa compagne s'arrêtèrent devant le Comptoir Linier sans s'arrêter ni disparaître.

LE MINISTRE D'IRLANDE AU SOLDAT INCONNU



Le comte O'Kelly déposant une couronne sur la dalle sacrée

La pose de la première pierre de la cité-jardin d'Orgemont



M. Loucheur scellant la pierre

UNE AME SENSIBLE

Conte, par Jacques CONSTANT

Le char du fisc démontrait que la trésorerie de Varsovie avait atteint les limites de l'intimidation. Ou l'argent, ou les meubles. Qui donc a dit qu'il ne fait pas humide lorsqu'il gèle ? Ce météorologiste n'avait point passé l'hiver à Nalewki. Cette maison poisse d'humidité. C'est pauvre ! C'est triste ! Le soleil est si beau, à-bas, en Palestine !

Nous commençons par le pre-



Voilà, docteur... Je suis très inquiet du suite de la santé de ma femme... Elle est allée l'autre jour aux magasins... et depuis elle a froid, elle a des dents...



Est-ce grave ? Dites-moi la vérité, je serai courageux... Mon Dieu ! docteur ! l'ami, quel est ce danger ?



Voilà, docteur... Je suis très inquiet du suite de la santé de ma femme... Elle est allée l'autre jour aux magasins... et depuis elle a froid, elle a des dents...



Laigros pendant son interrogatoire (Croquis d'audience.)

NOS ÉCHOS

Aujourd'hui

La flamme du Souvenir sera rallumée par l'U. N. G. de la Garenne-Colombes.
Conseil des ministres : à 9 h. 30, à l'Elysée.
Congrès : France d'aujourd'hui, 10 h. et 25 h.
125 boulevard de Capucines.
Expositions : Œuvre des blessés de l'armée, 14 h., Bon-Marché. — Société internationale des aquarellistes, 2 rue de Soisy.
Séances : 125 boulevard Haussmann. — Art et mobilier religieux, Musée Gallier. — Société de peintres de montagne, 17, boulevard Saint-Germain. — Arboriculture, 10 boulevard de la Chapelle.
Alimentation, taverne Ronger (place du la Bastille et boulevard Beaumarchais).
Concours d'admission au Conservatoire

violen (classes préparatoires).
Conférences : Dr Lyman Fisk : « Les exa-
mens médicaux préventifs et l'Institut
pour la prolongation de la vie », 17 h. 15.
S. F. : « Vues d'ensemble sur l'œuvre de
Bloch », L'Architecture au mont Sainte-
Michel », 20 h. Lycée Condorcet.
Dîner : Foyer des Arts, 19 h. 45, rue
Sainte-Anne.
Cours : Anglin, 13 h. 15.
S. F. : Concert au poste du Petit Parisien
L'imprudent, d'Edmond - Sée (Paris-
P. T.). Voir au Courrier des amateurs

M. Louis Barthou a offert hier au ministre de la Justice un déjeuner en l'honneur des membres italiens du comité d'Union législative.

Assistants à ce déjeuner : M. le sénateur Scialoja, ancien ministre; M. d'Amelio, premier président à la cour de cassation du royaume d'Italie, et les délégués italiens à la conférence de la paix : le premier président Lescouvé, le procureur général Donat-Guizac, le gouver-

Enfin, plusieurs professeurs à l'École de droit de Paris, les directeurs généraux du ministère de la Justice et le chef du cabinet du ministre.

— L'Association des dames françaises (Croc-Rouge Française) aura sa vingt-huitième assemblée générale le 28 et 29 novembre dans la salle du Cercle militaire, 2, avenue Portalis.

Le système consacré de stomatologie, de l'Université de Paris, dirigé par le professeur J. Quinod, directeur du cabinet du ministre de l'Instruction publique, aura sa vingt-huitième assemblée générale le 28 et 29 novembre dans la salle du Cercle militaire, 2, avenue Portalis.

tion publique, s'est ouvert hier après midi.

M. Rimbaud, président de chambre à la cour d'appel de Montpellier, est nommé premier président à la cour d'appel de Bastia.

De M. A. C., de Paris :
Ce n'est pas la liqueur italienne

Qui vous rend gris à trebucher.
Mais un velours, une caracée,
En un mot du « Cherry-Rocher » !

MIEUX, MEILLEUR MARCHÉ

* Trois outils : bêche, rateau, brette
pour 36 fr. Pêcle diamant, 0 m. 48 long.
80 fr. Cheminée roulante, email noir,
0 m. 70 haut., 385 fr. Phonograph
portatif avec 12 disques, 375 fr. Che-
minée marbre rouge, style moderne,
100 cm., complète, 530 fr. Garniture
de cheminée, marbre roya et tourterelle,
mouvement quin-tuple à sonnerie, 250 fr.

4 pièces, 120 fr. Brosse mécanique pour parquet, 29 fr. 75. Egouttoir de cuisine aluminium, garni, 28 fr. Garderobe cuvette ronde, abattant façon acier, 120 fr. Armoire hêtre 3 tablettes, 120 fr. Lit-gaze métallique, 80 cm., double matelas avec ressorts, 89 fr. Linge même avec literie, 199 fr. Salle à manger moderne, 120 fr. 8 pièces, 975 fr.

Articles de premier choix à des prix défiant toute concurrence, (que seuls peuvent offrir à leurs clients les magasins tels que les Etablissements ALFRED FRÈRES (Au Châtelet).

NAISSANCE M. et Mme Lacourège sont heureux de vous faire part de la naissance de leur fille Anne-Marie.

Les habitations à bon marché

Il était nécessaire de présenter aux avocats, notaires, architectes, à tous les praticiens qui ont à discuter la loi du 13 juillet 1928, dit loi sur les habitations à bon marché, un très complet et très clair.

M. Perraud-Charmanter s'est acquitté avec amour de cette tâche délicate et l'on peut dire que les **Habitations à Bon**

Marché et Logements à loyers moyens avec formules annotées de M. F. Polret est essentiellement pratique et appelé à rendre le plus grand service.

En vente : 6, rue de Mezières, Paris-VI
Administration du Journal des notaires et des avocats.



**est
le meilleur**

CRÈME DE BEAUTÉ
POUR MEUBLES ET PARQUETS
RENICRE

Ce fut vers cette dernière pièce qu'elle courut tout en premier ; mais il lui survint d'un coup d'œil pour constater que Jenn-Marc n'était pas là. Elle ouvrit, par acquit de conscience, la porte du cabinet des estampes, où elle observait tout ce qui se traitait de l'iconographie de la famille de Bréville, et du château. Le cabinet était vide et l'on n'y avait rien touché.

Quatre à quatre, Perrine descendait les marches du grand escalier et courut prévenir son mari, qui allait de déjeuner en compagnie du vieux Jacquelinou, lequel, malgré ses soixante-seize ans bien sonnés, gardait bon cœur et se faisait fort de faire à sa place, à l'air du bois dont on fait les centenaies.

— Eh ! Diou biban ! fit-il en voyant entrer sa bru toute boulesversee, qu'est-ce qu'il t'advient donc, Nettou ?

— Il m'advient que M. le comte n'est pas dans sa chambre, qu'il n'a pas passé la nuit dans son lit, qu'il n'est ni dans la bibliothèque ni dans son cabinet au

— Boudious ! grommela Germain.
ne manquerait plus que ça, à cette
heure... Venez, venez ! Allons voir
ensemble.

Jacquinon était déjà debout.

Les deux hommes, suivis de Perrin
gagnèrent aussi rapidement qu'ils
pouurent le vestibule du château et s'a-
rêrèrent à la porte du cabinet de Jean
Marc.

Jacquinon heurta au battant et prêt
à l'oreille.

Nulle réponse ne lui parvint.

(A suivre.)

100

DERNIERE HEURE

SERVICES TÉLÉGRAPHIQUES & TÉLÉPHONIQUES SPÉCIAUX DU Petit Parisien et du Times

LA CONFERENCE NAVALE

Les délégués japonais s'embarqueront le 30 novembre

Il se confirme qu'ils s'arrêteront à Washington pendant quelques jours avant de se rendre à Londres.

Londres, 21 octobre (dép. Petit Parisien). L'ambassade du Japon, informée, a écrit au ministre des Affaires étrangères, le 20 octobre, qu'elle s'attendait à ce que la conférence navale de Londres se composera de M. Wakatsuki, ancien premier ministre, principal délégué; de l'amiral Takarashi, ministre de la Marine; et de M. Matsudaira, ambassadeur près la cour de Saint-James. Le correspondant du Times à Tokio a déclaré que la délégation s'embarquera le 30 novembre et qu'elle passera quelques jours à Washington avant de se rendre à Londres.

LES CODELÉGUÉS DE M. STIMSON

Washington, 21 octobre (dép. Times). Agissant sur les instructions du président Hoover, le secrétaire d'Etat, M. Stimson, qui sera à la tête de la délégation américaine à la conférence navale, a annoncé ce matin que parmi ses codelégués se trouvent le sénateur Henry Cabot Lodge, le sénateur Robinson, de l'Arkansas. Quant aux deux ou trois autres délégués, leurs noms seront communiqués ultérieurement.

Il est possible que deux d'entre eux soient le général G. D. B. Hays, ambassadeur à Londres, et M. Gibson, ambassadeur à Bruxelles. Mais le président Hoover attend, pour prendre une décision, de voir comment les événements vont se développer. Le sénateur Borah, président de la commission des affaires étrangères du Sénat, avait été invité à faire partie de la délégation. Il s'est refusé en alléguant que les membres du Sénat qui seront appelés à donner leur consentement à l'accord se soumettent à leur ratification ne doivent pas contribuer à son élaboration.

M. MACDONALD ASSOCIE M. BRIAND ET M. HOOVER DANS UN VIBRANT ÉLOGE

Londres, 21 octobre (dép. Petit Parisien). On manda de Montréal à l'Exchange Telegraph que M. Macdonald et son entourage sont arrivés ce matin dans cette ville. La population a fait au Premier ministre un accueil enthousiaste. Pendant et après-midi au Canadian Club, dont il était l'hôte, M. Macdonald a déclaré : — C'est à coup sûr une grande benédiction qu'un homme tel que M. Hoover préside aux destinées d'une des plus grandes nations du monde. L'homme qui honore le Canada par ses services à la cause de l'humanité. Entre les mains de M. Briand, on peut dire que l'avenir de la paix internationale est saisi.

Un projet d'accord franco-américain sur le régime des importations

Nous avons signalé que des négociations étaient en cours entre le ministère français des Affaires étrangères et le secrétaire d'Etat américain, au sujet du contrôle des importations françaises aux Etats-Unis par les agents du fisc américain dont les investigations avaient provoqué certaines restrictions dans les milieux commerciaux français.

Ces négociations, nous nous dit, avaient pour but d'établir un système basé sur la réciprocité, c'est-à-dire que les agents du fisc français jouissent aux Etats-Unis, en ce qui concerne les marchandises exportées en France, des mêmes droits d'enquête que leurs collègues américains en France. Ce système établissant une collaboration entre les agents du fisc et les commerçants, ceux-ci admettent ceux-ci à établir leur facture.

Un projet d'accord a été établi par les services techniques des deux départements. Ce projet sera définitif lorsque sera parvenu — on pense que ce sera sous peu — la note américaine d'acceptation.

Du côté français on eût souhaité n'établir l'accord que lorsque seront connues les clauses du nouveau tarif douanier américain qui est actuellement soumis au Congrès. Mais cela eût été obligé à attendre trop longtemps.

Il demeure toutefois entendu que si le nouveau tarif modifie la situation existante en ce qui concerne les importations françaises, l'accord tombera.

LE PRÉSIDENT HOOVER visite les Etats de l'Est

Londres, 21 octobre (dép. Petit Parisien). On manda de Washington à l'agence Reuter que le président Hoover accompagné d'une suite importante, comprenant le secrétaire d'Etat, est parti de Washington par train spécial, la nuit dernière et est arrivé ce matin à Detroit, d'où il se rendra dans les Etats de l'Est.

Le président et son entourage ont été aujourd'hui les hôtes à déjeuner de M. Henry Ford. Avant de quitter Detroit, le président visitera dans cette localité le nouvel institut technique qui porte le nom du grand inventeur Edison et qui a été inauguré pour commémorer le cinquantième anniversaire de la découverte, par l'illustre Américain, de la lumière électrique.

UN ATTENTAT DÉJOUÉ EN ROUMANIE

Bucarest, 21 octobre (dép. Havas). Le journal Curentul apprend que le 7 septembre la police de Timisoara a arrêté un nommé Gyocry, qui avait caché à proximité de la voie ferrée des boulets et des crochets de fer qui, placés sur les rails, pouvaient provoquer un déraillement.

L'arrestation a eu lieu à un moment de surveillance renforcée en vue d'une déviation de la ligne de Timisoara, prévue pour le 12 octobre, qui a été ajournée à la suite du décès de M. Buzdugan.

Le journal ajoute que la sûreté de Timisoara soupçonnerait que l'attentat, dont est inculpé Gyocry, était projeté contre le train de la reine Marie; mais ce bruit n'est pas confirmé.

Une grande bataille se préparerait en Chine

Londres, 21 octobre (dép. Petit Parisien). On manda de Changhaï à l'agence Central News que l'on s'attend d'ici quelques jours à une importante bataille entre les forces du gouvernement de Nankin et les insurgés du Kouminchouan, actuellement stationnés le long de la voie ferrée Loya-Lunghai. Les armées rivales comptent chacune près de 120.000 hommes. Les troupes de Nankin, qui pour la première fois font usage de nombreux avions, se concentrent entre Cheng-Chéou et Kankéou.

Rapportons que la première localité dont il y a quelques jours on annonçait la capture par Feng est un centre ferroviaire important qui se trouve sur la ligne Pékin-Hankéou.

Une grande société acquiert en Allemagne un quasi-monopole sur les allumettes

...Et le paquet qui valait 25 pfennigs en coûtera 30 !

Berlin, 21 octobre (dép. Petit Parisien). L'Empire allemand, représenté par le ministre des Finances Hülferding, a signé aujourd'hui avec le trust suédois des allumettes, représenté par M. Ivar Kreuger, un emprunt de 125 millions de dollars à 6 0/0 remboursable en cinquante ans payable à 90 0/0 sans frais ni provision de banque. Le Reich doit toucher ainsi 488 millions de marks net, montant qui permettra de couvrir en partie le déficit du budget extraordinaire.

L'Empire s'est engagé à réorganiser la production des allumettes allemandes, la Deutsche Zündholz Vertriebs-Gesellschaft à laquelle le Reich est intéressé reçoit le droit exclusif de vendre, d'importer et d'exporter des allumettes.

Toutes les usines allemandes vont faire partie de la société qui a une position de monopole. Le paquet de dix boîtes d'allumettes, qui valait jusqu'ici 25 pfennigs, en coûtera dorénavant 30.

Le retour en France de Costes et Bellonte

Déclarations du glorieux pilote au correspondant particulier du Petit Parisien à Changhaï

Changhaï, 21 octobre. (De notre correspondant particulier) Les aviateurs Costes et Bellonte ont quitté Moukden ce matin à 8 h. Ils sont arrivés cet après-midi à 45 heures à Changhaï, ayant parcouru 1.365 kilomètres en sept heures de vol, favorisés par le beau temps et une bonne visibilité.

Les records du monde repartiront mercredi matin pour Hanoï, comptant faire le trajet sans escale. Ils prendront du courrier à Hanoï et regagneront Paris le plus rapidement possible, prévoyant seulement une escale à Karachi.

Le moteur Hispano-Suiza 230 CV, qui a été revendu depuis Paris et Costes a déclaré qu'il espère bien ne pas avoir besoin d'y toucher avant son retour au Bourget.

Costes et Bellonte sont en excellent état de santé, se déclarant très satisfaits de l'accueil qu'ils reçoivent en Chine.

Nous sommes restés à Tsisikhar, m'a dit Costes. C'est tout naturel, car l'imaginer la surprise des Chinois qui, après avoir vu les avions, ont vu soudain deux aviateurs inconnus arriver soudain sur un avion peint en rouge dans une région militaire, au milieu d'une province dont le Nord est pratiquement occupé par les Français.

Les Français ont été très surpris de nous voir. Tsisikhar, un petit village qui paraît français et nous servit d'interrèpe.

Le général Wan Fou Lin, commandant de l'armée mandchoue, nous traita avec beaucoup d'égards. Le chef de la mission, le commandant Gou, avait même que nous trouvâmes un interprète nous avait fort bien reçus, nous faisant apporter deux lits dans une des pièces des bureaux.

Depuis nous avons été l'objet à Kharbine, Moukden et Changhaï de réceptions très cordiales.

M. CHIAPPE A BUDAPEST

Budapest, 21 octobre (dép. Havas). M. Chiappe, préfet de police, a visité aujourd'hui la caserne de la police de Budapest et d'autres installations policières. Il était accompagné de M. Scitovsky, ministre de l'Intérieur. Une revue de police a eu lieu en son honneur.

Le prince Humbert d'Italie se rend à Bruxelles

Bruxelles, 21 octobre (dép. Petit Parisien). On annonce que le prince Humbert d'Italie arrivera mercredi à Bruxelles. Ce voyage donne de la constance au bruit de la proclamation prochaine des droits de succession du prince avec la princesse Marie-José de Belgique.

L'éruption du mont Pelé

Une réunion au ministère des Colonies. Le ministre des Colonies, M. Magnin, a réuni hier soir dans son cabinet les parlementaires de la Martinique, MM. Lemaire, notaire; Aude Delmon, et Froissard, députés; ainsi que M. Gerbais, gouverneur titulaire en congé; le professeur Lacroix, secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences; MM. Renard, Clerc, Saint-Félix, Land et Nays.

Le ministre des Colonies a fait connaître les dernières informations qu'il a reçues relativement à l'activité éruptive du mont Pelé ainsi que les mesures prises par l'administration locale en vue de procéder à l'évacuation des habitants des villages actuellement menacés, et il a annoncé le départ, le 24 courant, pour la Martinique, du professeur Arsandaux qui exploitera scientifiquement l'évolution du caractère des phénomènes éruptifs.

Après un échange de vues au cours duquel les personnalités présentes ont remercié M. Magnin de la sollicitude qu'il témoigne à la population martiniquaise, le cabinet ministériel a été adjoint au gouverneur intérimaire à Fort-de-France.

En présence de l'activité volcanique du mont Pelé, je sais qu'il n'est pas nécessaire de faire appel au sang-froid et au calme des habitants dans la zone inquiète, qui donnent un bel exemple de courage et d'abnégation en ces pénibles circonstances.

Au nom du gouvernement et en mon nom personnel, je vous prie de leur transmettre nos salutations et l'assurance de notre vive sympathie. Les représentants parlementaires, le gouverneur titulaire et plusieurs personnalités de l'île, présents à Paris, nous ont en ce moment autour de moi, s'associent de tout cœur à ce message.

LA LEÇON DE L'AFFAIRE DE DJIHANI

Casablanca, 21 octobre (dép. Havas). La douloureuse affaire de Djihani a, tout au moins, permis d'apprécier les résultats utiles de la conférence de Colomb-Béchar, qui, à quelques mois, réunissait M. Bordes et M. Saint-Vincent, à l'occasion de la prise de mesures communes à prendre dans les conflits algéro-marocains.

Pour la première fois, en effet, les autorités militaires du Maroc ont été prévenues du dossier du djihad Taïfaut vers l'Algérie, ce qui a permis aux deux gouvernements de partir à sa recherche au moment même où il quittait sa base: l'Algérie a été alertée instantanément; les forces marocaines, en pénétrant sur la Haada algérienne, ont pu se ravitailler en territoire algérien et joindre leur effort à celui des troupes algériennes; l'arrivée dans les lieux du combat de troupes marocaines a décidé de la fuite du djihad.

Ces graves incidents marquent en tout cas que le problème de la pacification n'est pas purement marocain, mais qu'il intéresse également le Sud-Algérien.

M. Loucheur pose la première pierre de la cité-jardin d'Orgemont

C'est la plus importante application actuelle de la loi Loucheur

Le ministre du Travail a procédé hier à la pose de la première pierre de la plus importante des cités-jardins édifiées dans la région parisienne par application de la loi Loucheur.

Cette cité-jardin occupera les 43 hectares du plateau d'Orgemont, qui domine la vallée de la Seine entre Argenteuil et Epinay-sur-Seine. Elle comprendra dix types de maison qui seront réparties en cinq lots, soit trois types de maison sans étage, à trois pièces; six types à un étage, de quatre pièces; et un type à étage, de cinq pièces.

La cité d'Orgemont aura un quartier central réservé aux commerçants, un stade spacieux comprenant des terrains de jeux et des pistes judicieusement aménagées et des salles de douches. Elle aura son école et des écoles. Les maisons seront individuelles, mais on construira quelques immeubles à loyer.

Les maisons individuelles seront vendues ou louées sous le régime de la location-vente; dans ce cas, les loyers pourront atteindre 1.000 francs au maximum.

Les aménagements intérieurs seront standardisés; par contre, on a prévu la plus grande diversité pour l'extérieur des villas. Les arbres ont été plantés; le plateau sera conservé dans la mesure du possible.

On pense que sur les 1.200 logements qu'elle comprendra 140 pourront être achetés par des particuliers.

Des vœux ont été formulés et des démarches vont être faites pour que la S. T. C. R. P. consente à prolonger l'itinéraire des lignes de tramways 40 et 64 jusqu'à l'acrotère de la cité.

M. Loucheur, accompagné de M. Oberkirch, sous-secrétaire d'Etat du Travail, est arrivé à 15 heures sur l'imposante chantier où il fut reçu par M. Bonnetoy-Sibour, préfet de la Seine, et M. Fels, député; Decombat, maire d'Argenteuil.

Après une visite détaillée des travaux en cours et l'examen des maquettes, le ministre a gagné la tribune qui avait été dressée au pied de la pierre symbolique. A ses côtés avaient pris place M. Dautry, directeur général des chemins de fer de l'Etat; Mgr Roland-Gosselin; MM. Patenôtre-Dessoyers, député, maire d'Epagny; Robb, conseiller général, et diverses personnes de la région.

Plusieurs discours furent prononcés par MM. Decombat, Label, président du conseil d'administration de la Société des cités-jardins de la région parisienne; Fels, directeur de cette société; M. Fels, député; puis M. Bonnetoy-Sibour, les organisateurs et les assureurs de concours dans l'amélioration des conditions sociales du travailleur qui a droit, à-t-il dit, « non seulement à son salaire, mais aussi aux joies d'une vie saine, paisible et riante après le labeur quotidien ».

Ensuite, le ministre a procédé, selon le rite habituel, à la pose de la première pierre de la cité d'Orgemont.

Un des manifestants de Limoges condamnés par défaut est arrêté à l'audience du tribunal

Limoges, 21 octobre (dép. Petit Parisien). Les coupables qui, à l'issue du procès Barakat, furent condamnés par défaut, ont déjà été condamnés. Deux d'entre eux, l'ancien député communiste de Bourges Cornavin et Joseph Perrin, candidat du mouvement ouvrier, ont été condamnés par défaut à un an de prison.

Joseph Perrin, de retour à Limoges, s'est présenté à l'audience correctionnelle d'aujourd'hui pour faire opposition à ce jugement. Le substitut Besson a ordonné son arrestation immédiate. M. Charlet, défenseur de Perrin, a alors demandé l'arrestation provisoire de son client. Le tribunal l'a refusé et le manifestant a été conduit à la maison d'arrêt, tandis que quelques-uns de ses amis manifestaient en sa faveur. L'affaire sera jugée le 6 novembre.

UN OUVRIER AGRICOLE TIRE SUR SON PÈRE

Ambiens, 21 octobre (dép. Petit Parisien). Un drame s'est déroulé aujourd'hui à Omiécourt, près de Nesle, où Paul Lalauze, ouvrier agricole, rentrant ivre chez ses parents, voulut frapper sa mère. M. Lalauze, père de l'ouvrier, intervint. Le fils, furieux, alla décrocher une pelle d'aujourd'hui pour faire opposition à ce jugement. Le substitut Besson a ordonné son arrestation immédiate. M. Charlet, défenseur de Perrin, a alors demandé l'arrestation provisoire de son client. Le tribunal l'a refusé et le manifestant a été conduit à la maison d'arrêt, tandis que quelques-uns de ses amis manifestaient en sa faveur. L'affaire sera jugée le 6 novembre.

Sur le trajet de la prison à l'embarcadere, qual. Duperré, plusieurs coups de feu furent tirés. L'ouvrier agricole, Roger Capronnier, se blessa à la main et à la jambe gauche. L'auteur de l'accident a transporté la victime à l'hospice de Crépy-en-Valois.

NOGENT-SUR-OISE. — L'eliminatoire en vue du grand prix de marche de l'Armistice du Petit Parisien a donné les résultats suivants : 1. Herin, du Club des Marcheurs Compiègnais, qui a couvert les 52 kilomètres du parcours en 2 h. 20 (C. M. C.), 5 h. 27; 2. Trouel (C. M. C.), 5 h. 30; 3. Thomas (A. M. Beauvais), 5 h. 45; 4. Herin et Petit, pour la catégorie des non-combattants, et Thomas, pour la catégorie des combattants, sont qualifiés pour la finale du 11 novembre.

SARCELLES. — Rentré de son travail, M. et Mme Decroix, du hameau de Villette, ont trouvé leur maison bouleversée. Un cambrioleur s'était introduit chez eux en brisant un carreau et avait volé une somme de 1.000 fr.

SEINE-ET-MARNE

Les détournements de Psychenet. Nous avons relaté, il y a une huitaine de jours, l'arrestation, à Fontainebleau, d'un employé de la succursale d'une banque nommée Psychenet, qui était soupçonné de détournements s'élevant à près de 100.000 francs.

A la suite de l'enquête ouverte par le parquet de Fontainebleau, le détournement de Psychenet a été arrêté.

La vente des coupes de bois de la forêt de Fontainebleau. Sous la présidence de M. Sedack, adjoint au maire de Fontainebleau, assisté de MM. Lescuyer, conservateur des eaux et forêts; Lescuyer, inspecteur principal, a eu lieu, dans les salons communaux, la vente des coupes de bois de la forêt de Fontainebleau.

L'adjudication, comprenant 10 lots, a produit une somme de 1.800.000 francs.

SEINE-ET-OISE

Collision entre une auto et une voiture. A Ablis, l'auto de M. Mauger, négociant à Rambouillet, a heurté une voiture non éclairée que conduisait M. Guillot. M. Mauger, qui accompagnait son mari, a été grièvement blessé.

Un piéton blessé mortellement dans une collision d'autos. Comme il débouchait, avec sa camionnette, de la route d'Epigny, à Epigny-le-Bains, M. Lescuyer, entrepreneur de menuiserie, à Epigny, entré en collision avec un camionnette. Dans le choc, le jeune Arthur Doche, quinze ans, habitant chez ses parents, 7, avenue Gallieni, à Epigny, eut la jambe gauche brisée.

On le transporta d'abord à l'hôpital de Montmorency puis à l'hôpital Lariboisière, à Paris, mais il mourut quelques heures après. M. Jarnard, commissaire de police, a ouvert une enquête.

COIGNIERES. — Un cycliste, M. Vovelle, a été renversé par une auto. Relevé dans un état grave, il a été transporté à l'hôpital de Fontainebleau.

POINTEAISE. — La nuit dernière, place de la Gare, un ouvrier, Lucien Meune, trente ans, serviteur d'un agriculteur d'Epigny, étant ivre, tira un chapeau contre un cycliste, puis il cassa quelques vitres d'un établissement. Il fut l'arrivée de tous les policiers de la brigade de Pontoise pour l'arrêter. Il a été écroué.

L'ancien député Renaud Jean et trois communistes arrêtés à l'occasion d'un meeting agricole.

Agén, 21 octobre (dép. Petit Parisien). Un meeting d'agriculteurs s'est tenu dans la cour de l'ancien petit séminaire rue Montesquieu, au sujet de la crise du blé. Il y avait environ 2.000 manifestants. C'est l'association agénaise le Bloc rural qui avait pris l'initiative de cette manifestation à laquelle les groupements communistes ont essayé de se mêler en organisant des troupes.

Quelques instants avant l'ouverture du meeting, trois communistes de la région furent appréhendés et conduits à la permanence. L'ex-député bolcheviste Renaud Jean voulut haranguer la foule à l'entrée du local où se tenait le meeting. Il fut invité à aller manifester publiquement sur l'esplanade de la mairie. Mais la police arrêta l'ancien député de Marmande, qui traita les agents de bandits.

Il fut relâché de ce moment tout entra dans l'ordre. Le meeting eut lieu sans incident. Les orateurs s'y firent entendre, notamment MM. Jules Cels et Courrent, députés, et Carrère, sénateur.

Pierre de Rayssac l'ex-châtelain acheminé vers le bagne

La Rochelle, 21 octobre (d. Petit Parisien). Le châtelain de la Haute-Garonne, Pierre de Rayssac, qui, dans les circonstances tragiques que les lecteurs du Petit Parisien se rappellent, jeta son corps mort dans le canal du Midi et fut condamné à dix ans de travaux forcés, le 27 octobre 1928, est arrivé ce matin en gare de La Rochelle, venant de la maison centrale de Fontevault avec cinquante-trois autres forçats extraits de cette maison de celle d'Angers.

De Rayssac, dont la figure semble plus allongée que jamais — car il ne porte plus de barbe — a été conduit avec ses compagnons à la prison. Ils la quittent le 16 novembre pour être embarqués à destination du pénitencier de Saint-Martin-de-Ré.

De nouvelles confidences de Mestorino. Charles Mestorino, en arrivant hier à Saint-Martin-de-Ré, a continué à se plaindre de la Rochelle, mais on lui demandait s'il ne tenait pas de se évader de la Guyane après quelques mois d'internement, il répondit :

« Du tout, car j'ai l'intention de faire revenir mon procès. Il faut donc que je me tienne « peigné » (sic). »

Vous voulez obtenir la révision de votre procès ? — Certainement. Et ma femme, qui ne me rejoindra pas la-bas, restera à Paris pour s'occuper de cette révision. Un jour, mon affaire sera débarrassée de bruit, mais la révision, je vous l'affirme, en fera davantage, car plusieurs hautes personnalités y seront mêlées.

Mestorino, décidément en veine de confidences, assure qu'il ne sera pas condamné à la peine capitale, mais aux travaux forcés à perpétuité.

D'autre part, les forçats, dont nous avons annoncé l'arrivée hier à la prison de Saint-Martin-de-Ré, ont été conduits à l'hôtel, à 15 h. 30, pour le pénitencier de Saint-Martin-de-Ré. Ce convoi comprenait plusieurs criminels qui firent parler d'eux : Edouard Sirof, l'un des assassins de Mlle Catherine Desbordes; Louis Thoma, dit « l'Italien »; Pierre Barakat, qui, à Aix-en-Provence, tua à coups de marteau sa femme et son enfant; l'artilleur Jules Lepagneul qui, à Châlons-sur-Marne, tenta d'assassiner une vieille institutrice; le soldat colonial Germain Fournier, qui, à Rochefort, tua un coup de revolver un de ses camarades; Pedro Escudero, qui tua un homme sur le boulevard Rochechouart; à Paris; Louis Thoma, qui, dans le Puy-de-Dôme, commisit un crime odieux sur une jeune femme de quatre-vingts ans; Louis Petit, qui tua un automobiliste, près de Dijon; Marcel Pezet, qui blessa très grièvement un facteur des postes dans l'Orne; Charles Belouard qui, dans une rixe, à Nantes, tua son oncle; Pierre Dureau, originaire de la Haute-Garonne, qui assassina son amie; Jean Eucosse, vingt ans, et Baptiste Lefort, vingt-cinq ans, qui, dans la banlieue de Nantes, firent une vieille dame pour lui voler soixante sous; Emile Jussieu, qui blessa grièvement un épicer de Pessac, près de Bordeaux.

Sur le trajet de la prison à l'embarcadere, qual. Duperré, plusieurs coups de feu furent tirés. L'ouvrier agricole, Roger Capronnier, se blessa à la main et à la jambe gauche. L'auteur de l'accident a transporté la victime à l'hospice de Crépy-en-Valois.

NOGENT-SUR-OISE. — L'eliminatoire en vue du grand prix de marche de l'Armistice du Petit Parisien a donné les résultats suivants : 1. Herin, du Club des Marcheurs Compiègnais, qui a couvert les 52 kilomètres du parcours en 2 h. 20 (C. M. C.), 5 h. 27; 2. Trouel (C. M. C.), 5 h. 30; 3. Thomas (A. M. Beauvais), 5 h. 45; 4. Herin et Petit, pour la catégorie des non-combattants, et Thomas, pour la catégorie des combattants, sont qualifiés pour la finale du 11 novembre.

SARCELLES. — Rentré de son travail, M. et Mme Decroix, du hameau de Villette, ont trouvé leur maison bouleversée. Un cambrioleur s'était introduit chez eux en brisant un carreau et avait volé une somme de 1.000 fr.

Démision de M. Raiberti

Nice, 21 octobre (dép. Havas). M. Raiberti, ministre de l'Intérieur, a démissionné d'hier, vient d'envoyer sa démission au président du Sénat.

Un incendie d'usine fait à Haubourdin plusieurs millions de dégâts

Lille, 22 octobre (d. Petit Parisien). Un incendie s'est déclaré, à Fontainebleau, aux usines de l'Amidonnerie Cousin-Devois, rue du Bac, à Haubourdin. Le feu, qui avait éclaté dans les salles où s'ont accumulés les déchets, s'est rapidement propagé et a détruit une partie des bâtiments. Les dégâts sont évalués à plusieurs millions.

On se souvient qu'il y a trois ans, le 25 novembre 1926, une véritable catastrophe se produisit dans cette usine. Une formidable explosion, due à l'inflammation de poussières d'amidon en suspension dans l'air, et suivie d'incendie, détruisit les vastes bâtiments, faisant de nombreuses victimes parmi le personnel de l'établissement. Il y eut sept morts et une trentaine de blessés.

MORT DANS SA 103^e ANNÉE

Boulogne, 21 oct. (dép. Petit Parisien). M. Louis Matton, le doyen des habitants du Pas-de-Calais, est mort ce matin, à Boulogne. Le 15 juillet dernier, il était entré dans sa cent-troisième année. Ancien soldat de Crimée et d'Afrique, il était titulaire des médailles commémoratives de ces expéditions et le gouvernement algérien lui avait décerné la médaille de la Vieillesse.

A l'occasion de son centenaire, M. Matton avait été nommé chevalier de la Légion d'honneur.

UN HYDRAVION ITALIEN SE REFUGIE A MARSEILLE A CAUSE DE LA TEMPESTE

Marseille, 21 octobre (dép. Havas). La violente temête qui sévit depuis une quinzaine d'heures sur la région provençale avait pluie, vent d'est et éclaircies intermittentes, a obligé un hydravion quadrimoteur italien matricule R. U. D. O à se réfugier dans le port.

Cet hydravion appartient à une compagnie de navigation aérienne de Gênes et assure le service Rome-Gênes-Barcelone.

Quand qu'il se produira une accalmie, l'hydravion reprendra son vol.

LA NEIGE DANS LES VOSGES

Saint-Dié, 21 octobre (dép. Petit Parisien). La neige a fait son apparition dans la région. Elle recouvre l'épaisse couche de neige à Gérardmer, où les hauteurs voisines.

Belfort, 21 octobre (dép. Havas). La température s'est abaissée considérablement. La neige est tombée et forme une couche épaisse au Ballon d'Alsace et sur d'autres sommets des Vosges.

Un cultivateur bat sa femme la croit morte et prépare la funèbre toilette

Saint-Nazaire, 21 oct. (d. Petit Parisien). Un cultivateur des environs de Saint-Nazaire, mécontent des observations que lui adressait sa femme parce qu'il avait pris trop de vin nouveau, la frappa si brutalement qu'elle tomba inanimée. La croiyant morte, il lui enleva son alliance, prépara le lit mortuaire et coucha sa femme après avoir fait sa dernière toilette. Il s'en alla ensuite chercher des bougies pour la veillée.

En l'absence du cultivateur, ses enfants, dont l'aîné a dix ans, furent égarés des cris d'épouvante. Les voisins accoururent. Mme Roussel n'était pas morte. On juge de la surprise du mari à son retour.

DANS LA REGION PARISIENNE

SAINT-QUENTIN. — Le conseil municipal a décidé que les taxes sur les billards et les automobiles seraient perçues en 1930 sur les mêmes conditions que cette année. Il a en outre décidé que la taxe sur les locaux industriels et commerciaux serait portée de 1,50 à 4,00 de la valeur locative.

VERMÉ. — Traversant la route, dans le bois d'Holton, M. Jules Delcampe, ouvrier agricole au hameau de Villechelles fut renversé par une auto, contusionnée assez grièvement. Il put, après avoir reçu les premiers soins, regagner son domicile.

EURE-ET-LOIR

Au conseil d'arrondissement de Châteaudun. Le conseil d'arrondissement de Châteaudun, au cours de sa récente session, a émis un vœu tendant à ce que les délégués sénatoriaux soient élus par le suffrage universel.

D'autre part, il a demandé la diminution des tarifs de transport des marchandises et a émis un vœu tendant à ce que les tarifs de transport soient abaissés.

LES CONTES DU « PETIT PARISIEN »

UNE AME SENSIBLE

par Jacques CONSTANT

Les moineaux pépiaient dans les branches, les gazons copieusement arrosés verdoyaient, les canna cambriant leurs thyrses, l'abandon des klaxons arrivait jusqu'à la distance : l'heure était aimable et douce. Parmi cette quiétude matinale des Tuileries, M. Célestin Maraval, une serviette sous le bras, cheminant avec délices : trente ans, bien portant, des affaires prospères, une maîtresse charmante ; il était persuadé que le bonheur régnait sur l'univers. Il préférait du reste envisager la vie sous de riants couleurs, car il était d'une sensibilité excessive, presque malade. Ainsi, il avait été longtemps végétarien parce que la pensée que des bêtes fussent mises à mort pour sa subsistance lui était insupportable. Il dut pourtant se résigner à redevenir carnivore quand, à la suite d'anémie grave, le médecin prescrivit la viande rouge.

Jamais, M. Maraval n'eût prêté la moindre attention à Félicie Cornubault s'il n'avait rencontré dans d'autres circonstances. Mais tout d'un coup, au détour d'une allée, il l'aperçut sur un banc, solitaire, et qui pleurait lamentablement.

Elle était vêtue d'un manteau beige assez élégant et coiffée d'une cloche en feutre cambré. Les coudes aux genoux elle cachait son visage entre ses paumes et les larmes, se coulant sur ses épaules douloureusement.

A ses pieds, un livre était tombé sur la couverture jaune du M. Maraval put lire : le *Maire de Forges*.

Le cœur ému par ce chagrin anonyme, M. Maraval s'approcha du banc :

— Mademoiselle, interrogea-t-il doucement, qu'avez-vous ?

— Rien, laissez-moi.

— Ma pauvre petite, insista-t-il, dites-moi au moins pourquoi vous avez de la peine. Qui sait, je puis peut-être vous être utile ?

Et comme les sanglots redoublaient, il lui frappa le dos amicalement, comme en pareille circonstance il l'avait vu faire au cinéma. Enfin, elle retira ses mains du visage. Célestin eut, vite réprimé, une moue qui signifiait le dépit. C'était, en effet, avec les yeux rapetissés, les paupières rougies, la bouche taillée en coup de sabre, n'avait rien d'enviable. Mais il était affligé, par surcroît, d'un grand nez triste en forme de capsule oblongue qui l'enlaidissait irrémédiablement.

— Je pleure sur ma lâcheté répliqua-t-elle enfin. J'étais venue pour me jeter à la Seine et puis, arrivée sur le pont, j'ai eu peur.

La sensibilité de Célestin fut remuée.

— Pourquoi ce désir de suicide ?

— Parce que, fit-elle d'un ton farouche, parce que je suis trop laide. Parce que personne ne m'aime.

Avec cette figure, c'est assez compréhensible, pensa Célestin, mais son cœur lui dicta un pieux mensonge :

— En voilà des idées ! vous n'êtes pas laide du tout. Du reste vous possédez quelque chose qui est supérieur à la beauté.

— Quoi donc ? interrogea-t-elle suspendue à ses lèvres.

— L'intelligence et le passionné.

— Elle fixa avec attention ce grand garçon élégant et distingué pour s'assurer qu'il ne se moquait pas. Mais, comme il semblait parler sérieusement, l'âme de Félicie s'éleva à l'espoir. Nulle femme même la plus déshéritée, ne peut croire à sa laideur et les miroirs ne parviennent pas à la convaincre.

— C'est vrai qu'il y a plus mal que moi, concéda-t-elle. Et pourtant on ne m'a jamais fait la cour.

— Si j'osais, fit Célestin avec un rire intérieur.

— Ah ! vous pouvez oser.

Mis au pied du mur, il éprouva une hésitation compréhensible, mais, il craignit qu'un recul ne ramènât les idées de suicide.

— Marchons un peu, dit-il.

Ils cheminèrent, tandis qu'elle contait

Les diffamateurs de Vichy sont activement poursuivis

Le grand chef de la bande a regagné Berlin

En possession du dossier de l'enquête que mena l'été dernier M. Delguy, sous impulsion de M. Rogues, directeur de la sûreté générale, M. Puyhon, juge d'instruction à Moulins, va pouvoir poursuivre les auteurs de la campagne de diffamation.

« Vichy, Epidémie de typhoïde : nombreux décès. Municipalité coupable de ne pas signaler danger. »

La campagne s'étant propagée rapidement, les conséquences en furent graves. Les Vichy, qui se vantaient d'être la machine à écrire, l'avis suivant :

« Vichy, Epidémie de typhoïde : nombreux décès. Municipalité coupable de ne pas signaler danger. »

La campagne s'étant propagée rapidement, les conséquences en furent graves. Les Vichy, qui se vantaient d'être la machine à écrire, l'avis suivant :

« Vichy, Epidémie de typhoïde : nombreux décès. Municipalité coupable de ne pas signaler danger. »

La campagne s'étant propagée rapidement, les conséquences en furent graves. Les Vichy, qui se vantaient d'être la machine à écrire, l'avis suivant :

« Vichy, Epidémie de typhoïde : nombreux décès. Municipalité coupable de ne pas signaler danger. »

En haut : Karl Rau. — En bas : Alexandre (à gauche) et Zheowsky.

dre contre les diffamateurs de Vichy les décisions nécessaires.

La plupart des inculpés sont des étrangers, qui méconnaissent ainsi l'hospitalité trop généreuse de la France. Il est bien évident qu'ils ne peuvent être poursuivis que pour diffamation, et que l'expulsion soit la seule sanction effective qu'on puisse prendre contre eux.

D'ailleurs, d'ailleurs, ont pris les décisions. Sous la menace de cette mesure administrative, les ont plus bagage et sont rentrés à Berlin.

Car c'est là, on le sait, que se trouvait le siège social de l'organisation chargée de dénigrer nos stations thermales, balnéaires et estivales. Installé 77, Friedrichshagenstrasse, cet organisme, créé pour l'espionnage en général et plus particulièrement pour l'espionnage commercial et industriel, passe pour un modèle de ce genre, mais n'ayant vraiment pris son essor qu'en 1925, cette louche officine était dirigée par un remarquable spécialiste qui, pendant la guerre, avait appartenu, de près ou de loin, au deuxième bureau allemand.

La « campagne parlée »

C'est un certain Karl Rau, actuellement âgé de quarante-six ans, qui se signala, à nos services de contre-espionnage pendant les hostilités, et qui, entouré de collaborateurs fidèles à son image, devait donner à la campagne de diffamation entreprise contre nos stations thermales la redoutable impulsion que l'on sait.

La « campagne parlée », campagne écrite, tels étaient les deux moyens par lesquels les diffamateurs espéraient parvenir à leurs fins, au bénéfice, bien entendu, des villes d'eau d'outre-Rhin, et plus particulièrement de Baden-Baden et de Kariahad.

Pour la campagne parlée, Rau et son collaborateur R., un autre agent de l'espionnage allemand, avaient recruté des étrangers, qui plaçaient eux-mêmes dans les grands hôtels de Paris et de la Côte d'Azur, les grands paquebots et les trains transatlantiques.

Chargés d'agir sur la clientèle étrangère, ces agents devaient l'engager à ne pas se rendre à Vichy, représentée comme un lieu répugnant, infecté de la typhoïde, la variole noire et autres maladies contagieuses, qui en rendaient le séjour dangereux.

C'était là le travail préparatoire, que complétaient, on s'en doute, les toulaines et les visites des journalistes des stations thermales allemandes et l'éloge du confort des palaces d'outre-Rhin.

La « campagne écrite »

Pour la campagne écrite, on utilisait deux armes : la circulaire et le tract.

La circulaire, toujours anonyme et adressée aux médecins français et étrangers, accusait de trahison les praticiens de Vichy. Elle traitait de fanatisés les vertus curatives des eaux de Vichy. Ces insinuations se trouvaient également sans portée, car le factum était signé : « Comité de défense des médecins des stations thermales, balnéaires et estivales de France ».

Si la circulaire ne payait pas ses frais, il ne semble pas en avoir été de même du tract. Celui-ci était adressé aux clients habitués de Vichy et aux personnes susceptibles de s'y rendre, ainsi qu'aux étrangers venant des deux Amériques et d'Angleterre, débarquant à Brest, au Havre et à Cherbourg, dont on connaissait l'adresse par des complaisants placés dans les grandes agences de voyage.

Rédigés, nous l'avons dit, en plusieurs langues et signés « docteur Figueras » pour les Américains du Sud, « docteur Miller » pour ceux du Nord et les Anglais, « docteur Miller » pour les autres, ces tracts, qui sont d'abominables calomnies contre Vichy, tant pour ses eaux que pour son industrie hôtelière réputée, firent un tort considérable à la célèbre station.

Calomnies...

On précise ces deux faits significatifs : 1° Au cours de l'été dernier, cinq cents tracts furent, le même jour, déposés sous

LE PETIT PARISIEN

enveloppe dans les boîtes aux lettres de deux grandes agences de voyage étrangères, à l'adresse de clients qu'on savait susceptibles de se rendre à Vichy ; 2° En juillet et en août, la plupart des baigneurs séjournant à Vichy reçurent, sous enveloppe égarée, tapée à la machine à écrire, l'avis suivant :

« Vichy, Epidémie de typhoïde : nombreux décès. Municipalité coupable de ne pas signaler danger. »

La campagne s'étant propagée rapidement, les conséquences en furent graves. Les Vichy, qui se vantaient d'être la machine à écrire, l'avis suivant :

« Vichy, Epidémie de typhoïde : nombreux décès. Municipalité coupable de ne pas signaler danger. »

La campagne s'étant propagée rapidement, les conséquences en furent graves. Les Vichy, qui se vantaient d'être la machine à écrire, l'avis suivant :

« Vichy, Epidémie de typhoïde : nombreux décès. Municipalité coupable de ne pas signaler danger. »

LE COMLOT COMMUNISTE

M. Marcel Cachin n'ayant pas décliné la convocation que M. Peyre, juge d'instruction, lui avait envoyée samedi dernier, une nouvelle invitation lui fut envoyée à se présenter hier, à 3 heures, au cabinet du magistrat, pour être inculpé de complot contre la sûreté extérieure et intérieure de l'Etat et d'espionnage.

Comme samedi, M. Peyre a attendu vain le député communiste.

Une douzaine d'autres militants communistes, parmi lesquels MM. Doriot et Duclos, auraient été également convoqués par le juge.

Aucun d'eux ne s'est présenté.

Des mandats d'amener seront-ils signés par le juge ?

Application du carnet de tickets sur les lignes de tramways de la banlieue sud

Depuis le lundi 21 octobre 1929, la méthode de perception du prix des places au moyen de carnets de tickets et de cartes hebdomadaires ouvrières avec emploi de l'appareil enregistreur est appliquée aux lignes :

80 Bagny-aux-Roses-Châtillon-Chatelot, 87 Malakoff (rue des Clozeaux)-Les Halles, 89 Clamart (place Hunebelle)-Hôtel de Ville, 90 Clamart (place Hunebelle)-Clamart (parc), 182 Puteaux (boulevard de la République)-Saint-Denis, 137 Fontenay-aux-Roses-Châtillon-Saint-Germain-des-Prés, 125 Sceaux-Robinson-porte d'Orléans.

Depuis la même date, le régime de vente à terre des cartes hebdomadaires est mis en vigueur sur les lignes précitées.

BULLETIN FINANCIER : Cours de la Bourse de Lundi 21 Octobre

C'est par une nouvelle baisse à peu près générale que s'est terminée la Bourse la première séance de la semaine. Dès l'ouverture en effet, on était sous l'impression de la violente réaction de New-York samedi, qui avait entraîné la baisse de nos valeurs étrangères. Les marchés américains, de la débâcle américaine, comme d'habitude, les places continentales et notamment Berlin se montraient hier également très atteintes par la réaction de samedi.

Les valeurs françaises ont été touchées par la réaction de samedi, mais elles ont résisté mieux que les valeurs étrangères. Les valeurs françaises ont été touchées par la réaction de samedi, mais elles ont résisté mieux que les valeurs étrangères.

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour	VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
PARQUET					
A terme et au comptant					
Banque de France, 1929-30	2250	2270	Société Marseillaise	1000	1000
Banque d'Algérie, 1929-30	1850	1850	de Fonc. et Ag. C ^{te} d'Est, Immo-	1000	1000
Banque de l'Inde, 1929-30	1000	1000	bilien	1000	1000
Banque de l'Indochine, 1929-30	1000	1000	Union d'électricité	1000	1000
Banque de Madagascar, 1929-30	1000	1000	Maintenan	1000	1000
Banque Transatl.	1120	1080	de l'Inde	1000	1000
Compagnie Algérienne	2400	2380	Nord-Sud	1000	1000
Comptoir d'Esco.	1555	1560	de l'Inde	1000	1000
Credit Foncier	1000	1000	de l'Indochine	1000	1000
Credit Lyonnais	1000	1000	Longwy	1000	1000
Credit Parisien	1000	1000	de l'Inde	1000	1000
Société Générale	1840	1835	Alcat. contr.	1000	1000
Rente Foncière	1150	1157	Chât. Communi-	1000	1000
Rente Trésor	55	60	ciat. de l'Inde	1000	1000
5 % 1915-16	108	105	Aciéries Marini	1000	1000
5 % 1917-18	108	105	de l'Inde	1000	1000
5 % 1920 amortiss.	125	125	A. Citroën, par-	1000	1000
Soc. Gén. Foncière	536	520	Charbon, Tonkin	1000	1000
Société Ind. Marit.	1000	1000	de l'Inde	1000	1000
— Parts Foncières	1000	1000	Carmaux	1000	1000
Société Chén.	1000	1000	de l'Inde	1000	1000
Est	1000	1000	Agence Hovon	1000	1000
Lyon	1415	1401	Nord, Gales, rous	1000	1000
Mariti	1000	1000	de l'Inde	1000	1000
Nord	9475	9505	de l'Inde	1000	1000
Océan	1000	1000	Petit Sardinien act.	1000	1000
Orléans	1000	1175	de l'Inde	1000	1000
Distribution	5700	5725	de l'Inde	1000	1000
Comp. Gén. d'Élec.	1000	1000	Chaux et Élat 4	1000	1000
Thomson-Houston	1185	1187	Maroc 4 % 1914	1000	1000
Électr. de la Seine	1175	1174	de l'Inde	1000	1000
Électr. de Paris	1175	1174	Tunis 5 % 1914	1000	1000
Courrières	1175	1174	de l'Inde	1000	1000
Bois	1000	1000	de l'Inde	1000	1000
Nico	385	385	Nord 5 % fus. anc.	1000	1000
Soc. de Financière	1190	1197	de l'Inde	1000	1000
de l'Inde	1000	1000	Nord 5 % anc.	1000	1000
Établ. Kuhlmann	1235	1185	Orléans 4 % anc.	1000	1000
de l'Inde	1000	1000	de l'Inde	1000	1000
Prod. Chim. d'Alais	3800	3790	Omnibus 4 %	1000	1000
Chaux et Élat	1000	1000	de l'Inde	1000	1000
Charbonn. Réunis	1000	1000	de l'Inde	1000	1000
de l'Inde	1000	1000	de l'Inde	1000	1000
Voitures à Paris	2350	2715	de l'Inde	1000	1000
de l'Inde	1000	1000	de l'Inde	1000	1000
de l'Inde	1000	1000	de l'Inde	1000	1000
Rente consol. 4 %	9	9	de l'Inde	1000	1000
5 % 1906	9	9	de l'Inde	1000	1000
de l'Inde	1000	1000	de l'Inde	1000	1000
Ottoman 5 % 1914	94	95	de l'Inde	1000	1000
de l'Inde	1000	1000	de l'Inde	1000	1000
Banque Imp. Ottom.	1587	1595	de l'Inde	1000	1000
Créd. Fonc. Egypt.	1000	1000	de l'Inde	1000	1000
de l'Inde	1000	1000	de l'Inde	1000	1000
Rio-Tinto	6440	6310	de l'Inde	1000	1000
de l'Inde	1000	1000	de l'Inde	1000	1000
de l'Inde	1000	1000	de l'Inde	1000	1000
de l'Inde	1000	1000	de l'Inde	1000	1000
de l'Inde	1000	1000	de l'Inde	1000	1000
de l'Inde	1000	1000	de l'Inde	1000	1000
de l'Inde	1000	1000	de l'Inde	1000	1000
de l'Inde	1000	1000	de l'Inde	1000	1000
de l'Inde	1000	1000	de l'Inde	1000	1000
de l'Inde	1000	1000	de l'Inde	1000	1000
de l'Inde	1000	1000	de l'Inde	1000	1000
de l'Inde	1000	1000	de l'Inde	1000	1000
de l'Inde	1000	1000	de l'Inde	1000	1000
de l'Inde	1000	1000	de l'Inde	1000	1000
de l'Inde	1000	1000	de l'Inde	1000	1000
de l'Inde	1000	1000	de l'Inde	1000	1000
de l'Inde	1000	1000	de l'Inde	1000	1000
de l'Inde	1000	1000	de l'Inde	1000	1000
de l'Inde	1000	1000	de l'Inde	1000	1000
de l'Inde	1000	1000	de l'Inde	1000	1000
de l'Inde	1000	1000	de l'Inde	1000	1000
de l'Inde	1000	1000	de l'Inde	1000	1000
de l'Inde	1000	1000	de l'Inde	1000	1000
de l'Inde	1000	1000	de l'Inde	1000	1000
de l'Inde	1000	1000	de l'Inde	1000	1000
de l'Inde	1000	1000	de l'Inde	1000	1000
de l'Inde	1000	1000	de l'Inde	1000	1000
de l'Inde	1000	1000	de l'Inde	1000	1000
de l'Inde	1000	1000	de l'Inde	1000	1000
de l'Inde	1000	1000	de l'Inde	1000	1000
de l'Inde	1000	1000	de l'Inde	1000	1000
de l'Inde	1000	1000	de l'Inde	1000	1000
de l'Inde	1000	1000	de l'Inde	1000	1000
de l'Inde	1000	1000	de l'Inde	1000	1000
de l'Inde	1000	1000	de l'Inde	1000	1000
de l'Inde	1000	1000	de l'Inde	1000	1000
de l'Inde	1000	1000	de l'Inde	1000	1000
de l'Inde	1000	1000	de l'Inde	1000	1000
de l'Inde	1000	1000	de l'Inde	1000	1000
de l'Inde	1000	1000	de l'Inde	1000	1000
de l'Inde	1000	1000	de l'Inde	1000	1000
de l'Inde	1000	1000	de l'Inde	1000	1000
de l'Inde	1000	1000	de l'Inde	1000	1000
de l'Inde	1000	1000	de l'Inde	1000	1000
de l'Inde	1000	1000	de l'Inde	1000	1000
de l'Inde	1000	1000	de l'Inde	1000	1000
de l'Inde	1000	1000	de l'Inde	1000	1000
de l'Inde	1000	1000	de l'Inde	1000	1000
de l'Inde	1000	1000	de l'Inde	1000	1000
de l'Inde	1000	1000	de l'Inde	1000	1000
de l'Inde	1000	1000	de l'Inde	1000	1000
de l'Inde	1000	1000	de l'Inde	1000	1000
de l'Inde	1000	1000	de l'Inde	1000	1000
de l'Inde	1000	1000	de l'Inde	1000	1000
de l'Inde	1000	1000	de l'Inde	1000	1000
de l'Inde	1000	1000	de l'Inde	1000	1000
de l'Inde	1000	1000	de l'Inde	1000	1000
de l'Inde	1000	1000	de l'Inde	1000	1000
de l'Inde	1000	1000	de l'Inde	1000	1000
de l'Inde	1000	1000	de l'Inde	1000	1000
de l'Inde	1000	1000	de l'Inde	1000	1000
de l'Inde	1000	1000	de l'Inde	1000	1000
de l'Inde	1000	1000	de l'Inde	1000	1000
de l'Inde	1000	1000	de l'Inde	1000	1000
de l'Inde	1000	1000	de l'Inde	1000	1000
de l'Inde	1000	1000	de l'Inde	1000	1000
de l'Inde	1000	1			

L'INDUSTRIE DU PUR SANG

CHANTILLY, GARDIENNE DES TRADITIONS

Maisons-Laffitte, le centre préféré des entraîneurs français, des Lucien Robert, des Maurice d'Okhuysen, des Bariller, des Mayor, des Urbain David, et des derniers survivants de la grande invasion yankee, des Leigh et des Wallace Davis.

Mais Chantilly, la royale cité de Sylvie, garde l'empreinte des premiers entraîneurs britanniques, qui la colonisèrent, il y a un siècle. Et ce sont toujours les mêmes familles qui exercent, depuis ce Bartholomew à qui M. Reiset fit la condescendance de l'inviter à prendre une tasse de thé, certain jour de victoire; depuis Thomas Carter, qui réussit, avec Plaisanterie, le coup de deux de Cesarewitch et du Cambridge; depuis Jennings Old Head (1) : depuis l'ancêtre de la formidable dynastie des Curraghons, ces colosses rubiconds, qui font parfois rôler un bœuf pour fêter un triomphe.

Comme nous sommes loin, ici, de l'aimable laisser-aller franco-américain de Maisons-Laffitte ! Les lads eux-mêmes, qui chevauchent les files de pur sang revêtus de couvertures confortables, semblent, sous leur casquette quadrillée, porter comme un saint-sacrement la fierté consciente de l'homme d'Old England. Et dans les cottages, sur qui la vigne vierge pleure ses larmes sanglantes, règne la luxueuse et solide du « sweet home » et son atmosphère mêlée de belle respectabilité et d'affabilité cordiale. On sent ici tout le parfum de la simple et naïve race britannique, respectueuse des lois naturelles et du fait acquis, qui donne le pas aux vertus morales sur les qualités intellectuelles.

D'ailleurs, beaucoup de ces descendants des Britanniques de la première heure sont naturalisés Français. Ils n'en ont pas moins conservé les caractères des ancêtres de l'époque héroïque, celle de lord Seymour et du duc d'Orléans, qui firent courir les premiers derbys de Chantilly et affluer toute la gentry parisienne à l'hôtel du Grand-Cert.

La plupart d'entre eux ont accédé à la fortune. L'homme du jour qui, depuis trois ans, tient la tête sur le palmarès des entraîneurs gagnants, Frank Carter, habite une somptueuse villa, Mill's Cottage, entourée de box historiques. Je ne ris pas d'approcher-vous de ces écuries légendaires et vous verrez à la porte de chaque cellule un fer à cheval cloué en exergue. C'est le fer que portaient les gagnants célèbres qui habitèrent ce box, au jour d'une victoire classique. On lit les noms fameux de Perth, de Chéri, de Rozelane... J'avais oublié de dire que Frank Carter a acheté Mill's Cottage à M. Maurice Caillaud, quand le propriétaire de la casaque bleue et bouton d'or renonça aux joies et aux déshérences du turf.

La réussite de Frank Carter tient du prodige. Demeuré tout jeune orphelin avec son frère Alec, le grand jockey qui mourut héroïquement en 1914, il commença, quel-ques années avant la guerre, à édifier sa réputation avec les chevaux de M. Henriquet.

Les entraîneurs de Chantilly pratiquent la solidarité, ceux du moins qui peuvent se réclamer de la vieille franc-maçonnerie qui fit la genèse du Newmarket français. Pauvre petit Frank ! Il disait-il... Il faut l'aider, lui faciliter ses débuts.

Depuis, le pauvre petit Frank a fait son chemin. Il est l'entraîneur de deux des plus importants propriétaires d'écuries de plat, de deux des plus fastueux acheteurs de yearlings. C'est d'ailleurs un homme charmant, qui se donne beaucoup de mal pour conserver la réputation méritée de détenir dans son monde le meilleur « recette du véritable » « copur-chio ». Il chasse à courre comme feu le comte d'Hédouville; il force et enfume les renards au Pays de Galles; il abat, comme autant de vulgaires volailles, les plus beaux grouse des glens d'Ecosse...

L'excellent homme, ce cher Frank ! Il m'a regardé de son candide œil bleu qu'il essayait de charger d'une nuance de mépris quand je lui ai avoué que je préférais simplement guetter les lapins à l'affût...

Ses collègues l'appellent, par une blague innocente, le duc de Guvieux. Il faut avouer que Frank Carter possède la première vertu d'un grand seigneur : celle de savoir bien accueillir ses amis.

Son beau-frère, Newton, ne lui (1) Vieux chapeau.

ressemble que sous ce seul point de vue. Sous tous les autres rapports, il est son antithèse complète. Autant Frank Carter est sérieux et confit de dignité, autant Newton est pètri du meilleur humour britannique. On ne s'ennuie pas dans sa société quand il veut bien rassembler ses souvenirs de turfiste. Tant en Belgique qu'en Angleterre et en France, il a glané de savoureuses histoires qu'il conte avec un flegme irrésistible, telle l'aventure de ce gentilhomme brabançon, tombé dans la déconiture, qui passa ses dernières années dans son manoir en ruines, tête à tête avec son vieux valet de chambre et l'un et l'autre occupés à vider la cave panagrélique du château, dernier luxe dont le châte-lain fut encore jouir !

D'ailleurs, Newton, qui est l'entraîneur particulier du capitain J. D.



M. Newton

Cohn, est également un homme de cheval accompli. Il a vraiment grand air quand il dirige l'entraînement de sa formidable cavalerie, du haut de son back pomellé soit sur la vaste pelouse des Aigles, soit dans ces allées de l'antique forêt, qui conduisent aux écuries de la Reine-Blanche.

Une main à la visière de sa casquette, le head laid vient aux ordres, avec cette déférence de bon ton, cette allure respectueuse sans servilité, qui est un apanage anglo-saxon.

Slipper, Pembroke, un canter d'un mille. Bull Dog, Supette, huit cents mètres avec un maître d'école.

All right, sir.

Et les lads sur les chevaux désignent, s'éloignent du groupe et vont au départ, silencieusement, sans hâte ni flânerie.

Toute cette cavalerie — hommes et chevaux — est superbement astiquée. Tout le monde a l'air net, sain, de belle humeur.

Cela vous rappelle les beaux soldats du roi George, qui avaient une solde d'officier français et partageaient fraternellement leur somptueux ordinaire avec le pauvre diable de trouper bleu horizon égaré dans les lignes kaki...

Jadis — je l'ai signalé à propos de Mill's Cottage — nombre de propriétaires avaient aussi leur manoir à Chantilly ou aux environs. Ils y passaient la belle saison à surveiller les galops de leurs pur sang.

A présent, ce genre de propriétaire disparaît à grande allure. Le possesseur d'une écurie de courses n'est plus, actuellement, un désœuvré de bonne compagnie. C'est un banquier, un businessman, un négociant... Les frais énormes que nécessite l'entretien d'une écurie tant soit peu importante ont imposé cette évolution.

Naturellement, ce propriétaire nouveau modèle n'a point la compétence de l'ancien, qui passait une partie de son existence dans l'intimité de ses chevaux. Il vient trois ou quatre fois l'an voir galoper ses pensionnaires et c'est tout.

Il semblerait que la tâche de l'entraîneur devrait être facilitée par cet état de choses et que le propriétaire incomptent devrait s'en remettre à l'homme de l'art, qui a choisi pour diriger son écurie.

C'est assez mal connaître la nature humaine. Précisément parce qu'il a réussi dans une branche quelconque de la spéculation, notre homme, qui a été pris de la marotte de faire courir, s' imagine souvent s'y connaître

en chevaux mieux que son entraîneur.

Et il ne manque pas de propriétaires qui s'imposent dans les moindres détails de l'entraînement, qui exigent que l'entraîneur leur téléphone avant de faire prendre le moindre galop et qui discutent hippologie avec une imperturbable assurance.

Sans compter qu'avec l'invasion croissante de l'esprit mercantile, il se trouve parfois un archimillionnaire qui veut voir dans une écurie de courses non point un luxe, mais une affaire susceptible de produire un rendement proportionnel aux capitaux engagés.

Et l'existence du pauvre entraîneur n'est point facilitée par cette disposition d'esprit de son bailleur de fonds.

Heureux si, quand l'inévitable mauvaise passe surgit, un ami du propriétaire ne se trouve pas pour dire à ce dernier :

— Mauvais système de s'en remettre à son entraîneur pour engager ses chevaux ! Ces gens-là sont tout juste bons pour soigner.

Et le bon apôtre, qui est parfois lui-même un ancien propriétaire à qui faire courir n'a point réussi, s'offre à être le manager de l'écurie, l'intermédiaire entre le propriétaire et l'entraîneur.

Il est rare qu'une autre personne que le manager trouve son intérêt à la combinaison. Cependant, il est des exceptions qui confirment la règle. Pour ne parler que des disparus, rappelons M. William Canaple, qui seconda avec compétence M. Edmond Blanc, et ensuite les fils de l'éleveur de Jardy.

La morale de tout ceci, un entraîneur me le résumait récemment en ces termes :

— Si cela continue, il faudra de moins en moins nous occuper des aptitudes de nos chevaux et de plus en plus tâcher de découvrir les aptitudes des propriétaires.

Comme je m'étonnais, il ajouta : — Mais oui... Moi, quand je veux faire quelque chose, je commence par proposer à mon propriétaire de faire le contraire. Alors il m'ordonne d'exécuter ce qu'il était dans mon intention d'essayer. Après, si l'expérience tourne bien, je l'en félicite comme si cela venait de lui-même, et il est aux anges.

Quelle subtilité digne d'un diplomate de la vieille école ! Vraiment, c'est à l'écurie qu'il faudrait éduquer ces messieurs de la Carrière !

(A suivre.) Henry THÉTARD.

L'«ogre d'Haubourdin» comparait aujourd'hui devant le jury du Nord

Le misérable est accusé de deux crimes odieux sur des fillettes et de plusieurs attentats

Douai, 21 octobre (dép. Petit Parisien.) Le jury du Nord est appelé à juger demain un monstre, connu dans la région sous le nom de l'«ogre d'Haubourdin», et qui est accusé de deux crimes odieux commis sur des fillettes, ainsi que de plusieurs attentats à la pudeur sur des mineures qu'il avait enlevées. La dernière des petites victimes du sadique fut retrouvée noyée; la première a disparu et il y a lieu de présumer que son assassin l'a incinérée.

Charles Massels, l'accusé, est âgé de quarante ans. Il exerçait à Haubourdin, où dans les environs le métier de médecin à bord de dragueuses.

Voici dans quelles circonstances le dernier de ses crimes fut découvert : le 10 mai dernier, Mme Billaut, demeurant à Haubourdin, signalait la disparition de sa fille Marcelle, âgée de neuf ans. Le lendemain, le cadavre de la fillette était découvert dans le canal de Seclin; la petite victime portait sur différentes parties du corps des traces de violences qui démontraient qu'avant d'être jetée à l'eau elle avait été victime d'un attentat.

L'enquête révéla que la fillette avait été rencontrée dans le village d'Haubourdin par un nommé Charles Massels. Ce dernier avait causé avec la fillette, qu'il connaissait, et l'avait emmené sur le cadavre de sa bicyclette jusqu'au pont d'Ancoenne, où le crime avait été perpétré.

Arrêté, Massels avoua, puis revint sur ses aveux et raconta une histoire invraisemblable pour se disculper.

Les recherches ont de plus établi que Massels, dans le courant de mars, avait enlevé à Lomme, dans des circonstances à peu près identiques, la petite Jacqueline Noireau, âgée de cinq ans. L'accusé fut rencontré par plusieurs personnes s'entretenant vers Santes, portant également cette enfant sur le cadavre de sa bicyclette. Il prétend n'avoir pas quitté le bord de la dragueuse la Goulue où il travaillait.

L'incrimination, en outre, relevé un fait fort troublant : le jour où le len-

demain du crime, vers 4 heures du matin, le chauffeur de « la Goulue » constata que les feux de l'appareil avaient été allumés pendant la nuit. Le souffleur était ouvert alors qu'il n'avait fermé la veille. Il en fut convaincu que quelqu'un s'était introduit pendant la nuit dans la chaufferie. Massels, qui couvait à bord, pouvait facilement y pénétrer. Soit-il débarrassé de la petite victime en l'incinérant?

Enfin, Massels a commis deux attentats aux mœurs : sur la jeune Nelly Delille, qu'il enleva, toujours sur sa bicyclette, et sur sa propre fille, Yvonne, âgée de moins de quinze ans.

Au point de vue mental, il apparaît bien équilibré et nettement responsable.

UN CAMBRIOLEUR SURPRIS REUSSIT A S'ENFUIR

En rentrant à son domicile, 15, rue de Parc, à Maisons-Alfort, M. Henry Rousset, instituteur, a surpris un individu qui venait de cambrioler son logement. Il le poursuivit en compagnie de plusieurs voisins et l'un d'eux tira deux coups de revolver sur le fugitif.

Bien qu'il ait dû être atteint, il fut possible de rejoindre le malfaiteur qui avait dérobé une somme de 3.000 francs et des objets de valeur.

Les cambrioleurs, outillés à découper, sont dem. Ets Pouillanges, 8, cité Caribot.

On dem. ouvrier, cour. Henri-Murget, Freyburger, 11, rue Henri-Murget.

EMPLOYES TECHNIQUES

Pour service de cuisine (mécanisme générale), sont demandés par Société Récureux, 30, rue Carnot, Le Pré-Saint-Gervais.

Monteuses, jouets, métal, travail facile. Découpeuses Hottel, 135, r. Chemin-Vert-1.

Dessinateurs d'outillage, petite partie comm. fabrication, grande série d'acier.

S. E. V., 26, r. Guyennier, Issy.

On demande très bon cimentier, pour moulage en béton armé, bons salaires.

Ecrire aux Ets Garzyński, Truphor, 34, rue du Pavé, Le Mans.

Tourneurs, fabrication, alésages, traçages, traçages et contrôleurs.

Alésages, montures, polisseurs, attacheurs, outillages, moulures fonte et bronze.

Demandés Ste Récureux, 117, route de Flandre, à La Courneuve. Tram. 52-72.

Monteurs électriciens, Mûls, 58, rue Desrenaudes, Embauché, 18 heures.

Grosse usine d'alimentation, rech. contremaître fabr. moutarde. Ecr. Landry, 21, r. Bourret.

S. G. C. M.

Place de la Gare, LA COURNEUVE, recherche

TRACÉURS, FRAISEURS, AJUSTEURS, TOURNEURS.

F. A. M.

175, avenue de Verdun, Issy-les-Moulineux.

Tourneurs outillages, Tourneurs fabrication, Découpeuses.

Garçon de bureau, Employée d'atelier expérimentée.

LES CONGRÈS

La France d'Outre-mer

Le 2^e congrès de la France d'Outre-mer s'est ouvert hier matin au siège de la Ligue maritime et coloniale française, 30, boulevard des Capucines. Il se poursuivra jusqu'au 26 octobre. Présidé par M. Philippart, président de la compagnie des Messageries Maritimes, qui remplaçait M. le sénateur Chaumont empêché, la séance d'inauguration a été consacrée aux transports maritimes. Succèsivement, MM. J. Marchevay, Président d'honneur, MM. J. Marchevay, Président d'honneur, et Chabot ont exposé la question des communications maritimes et des pièces d'identité. M. le gouverneur général Merlin.

LES COMMIS DU TRÉSOR

Les commis du Trésor viennent de demander, dans un ordre du jour récemment voté, que leurs traitements, qui n'ont jusqu'ici été affectés que du coefficient 3,8, bénéficient de la prérogative et que l'échelon de fin de carrière à 20.000 francs, qui a été donné à des agents moins rémunérés qu'eux en 1914, soit étendu à leur catégorie.

Académie des Sciences

Décès de M. Williams Perkin.

En ouvrant la séance, le président Mangin a signalé la mort de M. Williams Perkin, correspondant étranger pour la section de chimie, dont il rappela la belle carrière scientifique.

La vérification des soudures.

Au nom de M. Rosenthal, de Bruxelles, M. Messager a présenté une note relative à une méthode nouvelle de vérification des soudures par la mesure de leur déformation élastique sous une sollicitation donnée.

Le réseau magnétique de la France.

Au nom de la section de magnétisme terrestre et d'électricité atmosphérique du comité français de géodésie et de géophysique, le général Fèvre a fait hommage à l'Académie d'un exemplaire des cartes du nouveau réseau magnétique de la France au 1^{er} janvier 1926.

Ces cartes établies au millionième et au deux millionième, seront d'une très grande utilité pour les services publics en raison de leur documentation et, surtout, en raison de ce fait qu'elles mettent en évidence de nombreuses anomalies.

Le câble Loth et les lignes garde-côtes.

M. William Loth, le célèbre inventeur du câble de guidage pour les navires, a ap-

porté à son invention diverses améliorations qui ont fait l'objet d'une communication du commandant Fourrier.

Au câble de guidage sont associées des lignes sur poteaux placées le long de la côte et appelées « lignes garde-côtes », de telle façon que le retour du courant de fréquences musicales parcourant le câble se fasse au large de celui-ci au lieu de revenir dans son voisinage. Le champ magnétique devient circulaire autour du câble et sa portée est considérablement accrue ainsi que sa netteté. On peut alors non seulement connaître la direction et le passage au-dessus du câble, mais encore le côté où l'on est situé par rapport à lui, ainsi que son éloignement. L'extrémité du câble, d'autre part, est signalée à plusieurs dizaines de kilomètres de distance par les courants de retour s'épanouissant vers le large. Par exemple, il est ainsi très facile de trouver l'extrémité du câble, de le suivre pour aller au port. Les navigateurs peuvent aussi se borner à utiliser que les lignes garde-côtes qui permettent, avec une dépense très faible, de signaler la présence et la direction des côtes à grande distance aussi bien sur navires de surface qu'aux sous-marins en plongée qui peuvent alors faire la réception par captation directe du courant, ce qui n'est évidemment pas possible avec les ondes hertziennes. Des expériences faites récemment à la Carogre, au Havre et à Ouessant, ont montré que le procédé de M. Loth était susceptible de très larges applications. Des installations plus importantes sont d'ailleurs projetées par le gouvernement français.

le monde est trop petit avec un Trisodyne...

car l'utilisation des célèbres lampes trigridles a permis aux récepteurs de T. S. F. qui en ont été munis, d'obtenir une sensibilité extraordinaire qui approche l'infini. N'hésitez plus, la T. S. F. est à la perfection : les appareils « Trisodyne Péricaud » qui utilisent ces merveilleuses lampes donnent des auditions idéalement pures et c'est un appareil de ce type que vous devez acquérir. Nous avons parmi nos dix modèles celui qui vous convient, à 4, 5 ou 6 lampes fonctionnant à volonté sur cadre ou sur antenne et permettant l'audition des concerts français et étrangers en haut-parleur. De grandes facilités de paiement sont consenties.

1 an de crédit

elles vous permettent d'acquérir le poste parfait à grande sensibilité qui vous distraira pendant vos loisirs de ses musiques et chansons transmises par de nombreux postes d'émission français et étrangers. A l'occasion du salon de la T.S.F. un nouvel appareil « Trisodyne » vient d'être lancé par les Ets Péricaud. Ce récepteur idéal est le premier, sur cadre, à être alimenté entièrement par le secteur électrique (alternatif 110 volts). Voilà une nouvelle preuve des avantages des appareils « Trisodyne »

Appareils garantis 1 an

Installations dans toute la France

Catalogue gratuit

radiociné

11, boulevard St-Martin

PARIS (3^e)

Comme l'eau éteint le feu

des

éteint la toux

des

éteint la toux

des

éteint la toux

des

éteint la toux

des

éteint la toux

PETITES ANNONCES CLASSÉES

Les petites annonces classées

SONT REÇUES

TOUS LES JOURS jusqu'à 18 h. 30

(Xeuf dimanche et fête) jusqu'à 18 h. 30

à nos guichets : 15, rue de Valenciennes

29, Boulevard des Italiens

et 118, Avenue des Champs-Élysées

(Ligne comporte 50 lettres nettes; les

ordres adressés par courriers doivent être

accompagnés du montant correspondant.)

Téléphone : PROVENCE 16-22

Chèque postal n° 647.62

OFFRES D'EMPLOIS

Industrie

Jeune homme, 16-18 ans, connaissant la mé-

canique, pour aider travaux d'entretien de

machines industrielles. Se présenter avec ré-

férences : M. Charles, 107, rue de la Chapelle.

St-Amand, 36, r. Lecourbe, dem. fraiseurs,

tourneurs-outillages, tourneurs, petites mains,

travailleurs, emballeurs, clousiers, modeleurs, petites mains

Très bons monteuses électriciens, tubistes. Se

présent. de 8 à 9 h. 30 ou 10 h. Devillaine et

Rouge, 4, rue Casimir-Delaunay.

Bons alésieurs et manœuvres. Constructions

Mécaniques, 15, rue Danton, Levallois.

Manœuvres robustes, découpeurs, ajusteurs

pour entretien. Joubert hommes 13-14 ans p.

courses int. usines, petites mains ajusteurs,

bobineuses et monteuses en tôles. 30.

Ouvrières machines, GRAMMONT,

11, rue Raspail, Malakoff.

PIETUSE, PIQUEUSES, MOTEUSES, PETITES

MAINS dem. par Fige Lampes, BAITS

SALAIRES, andré, 1, r. Solitaires, Paris-20.

On demande 1 découpeuse sur presse,

Meunier, 45, rue Villiers-de-Pisle-Adam.

ON DEMANDE OUVRIERS MENUISIERS PR

L'ATELIER MICHON-PIGE, 29, r. Ligner-20.

TOURNEURS-RECTIFIEURS

DISTRIBUTEUR MOUTILLAGE

Cuttat, 53, r. Servan.

Travailleurs grosse chaudronnerie et chaudron-

niers tuyauteurs et dem. p. 616 Française de

Construct. Balbec et Wulco, La Courneuve.

BOBINEUSES TELEPHONE

Régieur-Découpeur

Scieurs-Disalleurs

Sadras, 13, rue des Favières.

Mécaniciens pour surveiller tricoques

circulaires moteurs, bobineuses et sur-

leuses, 78, rue Petit.

Radiateurs Vincent André, 35, rue de Paris,

Courbevoie, demandent ajusteurs pour

aviation, ferblantiers radiateurs aviation

(se présenter), poteaux d'atelier (certes

références).

10 Monteuses-électriciens spécialistes app. de

chauffage : 2^e Robinsons p. réparation mo-

teurs. Paz et Silva, 191, rue Saint-Charles.

Bons outillages, outillés à découper, sont dem.

Ets Pouillanges, 8, cité Caribot.

On dem. ouvrier, cour. Henri-Murget, Freyburger,

11, rue Henri-Murget.

La santé de Bébé
grâce

PHOSPHATINE



FALIÈRES

l'incomparable farine alimen-

taire qui s'emploie dès l'âge de 7 à 8 mois, au sevrage et pendant la croissance. - Donne aux Enfants des joues fraîches, des muscles fermes, un aspect robuste.

taire qui s'emploie dès l'âge de
7 à 8 mois, au sevrage et pen-
dant la croissance. - Donne aux
Enfants des joues fraîches,
des muscles fermes, un aspect
robuste.

Il n'y a qu'une Phosphatine :
La PHOSPHATINE FALIÈRES
(Marque déposée)
Se méfier des imitations



En vente partout

50 60 70 80 90 100 110 120 130 140 150 160 170 180 190 200 210 220 230 240 250 260 270 280 290 300 310 320 330 340 350 360 370 380 390 400 410 420 430 440 450 460 470 480 490 500 510 520 530 540 550 560 570 580 590 600 610 620 630 640 650 660 670 680 690 700 710 720 730 740 750 760 770 780 790 800 810 820 830 840 850 860 870 880 890 900 910 920 930 940 950 960 970 980 990 1000

Toute la publicité est recue

Le Petit Parisien directement
dans le journal
à l'OFFICE DE PUBLICITE du « Petit Parisien »
118, Champs-Élysées, PARIS-8^e — Téléphone Elysées 65-94 à 65-97
18, rue d'Enghien, PARIS-10^e — Téléphone Provence 15-21 et 15-22

Le Petit Parisien

directement

à l'OFFICE DE PUBLICITE du «Petit Parisien»

118, Champs-Élysées, PARIS-8^e — Téléphone Elysées 65-94 à 65-98

18, rue d'Enghien, PARIS-10^e — Téléphone Provence 15-21 et 15-22

omme et le Sang

ypertensive du changement de saison. - Maladies de Peau,
de jambes, Varices, Rhumatismes, Goutte, Accidents féminins

ce dernier été avait donc de nous des hypertendus et des
a sanguin qui ne peut plus retourner dans les artères. Nos
a forces manquent, on a peine à se mouvoir et nos jambes
gement de saison qui s'annonce brusquement aggrave encore
le mal qui sommeillait. C'est alors l'éclosion de l'eczéma, de l'opercu-
le ou la papillite, l'apparition d'un portier, d'un exéma ou
us, des furoncles se gorgent d'humeur et se multiplient dans
chez les gouteux et les rhumatisants, les muscles s'épaississent
lignes craquent et l'attaque ou l'accès se déclenche avec
mais. Les congestifs voient leurs veines se gonfler et leurs

ce dernier été avait donc de nous des hypertendus et des
a sanguin qui ne peut plus retourner dans les artères. Nos
a forces manquent, on a peine à se mouvoir et nos jambes
gement de saison qui s'annonce brusquement aggrave encore
le mal qui sommeillait. C'est alors l'éclosion de l'eczéma, de l'opercu-
le ou la papillite, l'apparition d'un portier, d'un exéma ou
us, des furoncles se gorgent d'humeur et se multiplient dans
chez les gouteux et les rhumatisants, les muscles s'épaississent
lignes craquent et l'attaque ou l'accès se déclenche avec
mais. Les congestifs voient leurs veines se gonfler et leurs

de sucrose en recidive. Le scientifique est inquiet de sa tension de son urée, signes précurseurs d'accidents toujours graves. Les féminins se constataient, alors surtout si la femme approche de l'âge est en pleine évolution: tumeurs et fibromes se développent, prennent un caractère dangereux. On comprend donc combien, il est immédiatement cette invasion et de neutraliser cette écume sans tarder, la cure de «rectification» sanguine complète par la

RATIF RICHELET

sang, le discipliner pour calmer son effervescence et le rétablir à son rôle vital. Des quantités de malades du sang se sont ainsi, des maux saisonniers ainsi que des accidents arthritiques, et ceux qui s'emprennent de nous le témoignent par reconnaissance:

Je suis maintenant, Ratif Richelet, bien portant, ayant rétabli, puis-je vous dire, je vous dois toute Madame LESTER, Gauriac (Gironde).

C'est sur les conseils de mon pharmacien que j'ai suivi le traitement de L. Richelet pour me débarrasser de maux de jambes et des varices qui m'empêchaient tout travail. Mes jambes sont sauvées; tout a disparu et je vous en suis reconnaissant.

M. MILES CAMPS-GAMBIE, à Wavrin (Nord).

à défaut et pour renseignements, écrire à L. Richelet, 5, rue de Belmont, Bayonne (B.-P.).

BUREAUX DE PLACEMENT

Pour trouver une bonne ou une place :
S'adresser à M. PAULET, 131, rue St-Honoré.
3.557 domestiques placés en 1927-28.

DEMANDES DE REPRESENTANTS

On dem. représentants ayant auto pour visit.

AUTOMOBILES

Fourzon 2016 1.800 kgs Panhard K. 14, bo-
dial de tôle, équipement complet, 100
kilomètres. P. A. L. 4. 100 kgs de Renault

LOCATIONS

Offres

2 magasins et aménagements à louer à Tarbes

A défaut et pour renseignements, écrire à L. Richelet, 6, rue de Belfort, Bayonne (B.-P.).

BUREAUX DE PLACEMENT	AUTOMOBILES
Pour trouver une bonne ou une place : S'adresser à M. PAULET, 11, rue St-Hippolyte. 5.887 domestiques placés en 1927-28.	Fourgon tôlé 1.800 kgs Panhard K. 14, bon état de marche, équipement électrique, pr. avantageux. P. T. A. 14, rue de Renilly.
DEMANDES DE REPRESENTANTS	LOCATIONS
On dem. représentants ayant auto pour visiter garages province. S'adres. 10 à 14, rue de Valenciennes, Paris.	Otres 2 magasins et appartements à louer à Tarbes Ecrire 24, rue de la Grotte, Lourdes.
On dem. représentants act. conn. si possib. public. p. visiter clientèle Paris et Banlieue seulem. fixe et commiss. S'adr. S. N. P. 2 h. 20 à 4 h., 11, Bd des Flandres.	LOCANS
Concessionnaires exclusifs première marque Suisse, chronomètres et montres précision recherchez Paris et princip. villes province, courtiers très exp. p. vente directe particulière. Adresser offres à : réf. réf. off. détails à Secrestat. N° 8292, rue Vivienne, 15, Paris.	Libres suite. Gr. hall, bout. s.-sol. Egal, Bu. av. antich., ascens., de 7.000 à 13.000. Châss. 20 % comp. chauff. elect. S'ad. 9, r. Buffault.
	TRANSPORTS ET DEMENAGEMENT
	Déménag. Auto si pays. Pr. réd. p. ouv. Rouzier, 20, r. Nollet, Paris, Marcadet 20-30.
	CHIENS, CHEVAUX, VOITURES
	Pointers, Setters, Braç, Epagn. Bret. dres. gr. Chenti, 184, av. Italie, Paris, Exp. t. pay.

A défaut et pour renseignements, écrire à L. Richelet, 6, rue de Belfort, Bayonne (B.-P.).

BUREAUX DE PLACEMENT	AUTOMOBILES
Pour trouver une bonne ou une place : S'adresser à M. PAULET, 11, rue St-Hippolyte. 5.887 domestiques placés en 1927-28.	Fourgon tôlé 1.800 kgs Panhard K. 14, bon état de marche, équipement électrique, pr. avantageux. P. T. A. 14, rue de Renilly.
DEMANDES DE REPRESENTANTS	LOCATIONS
On dem. représentants ayant auto pour visiter garages province. S'adres. 10 à 14, rue de Valenciennes, Paris.	Otres 2 magasins et appartements à louer à Tarbes. Ecrire 24, rue de la Grotte, Lourdes.
On dem. représentants act. conn. si possib. public. p. visiter clientèle Paris et Banlieue seules. fixe et commiss. S'adr. S. N. P. 2 h. 20 à 4 h., 11, Bd des Filles.	LOCAR
Concessionnaires exclusifs première marque Suisse, chronomètres et montres précision recherchez Paris et princip. villes province, courtiers très exp. p. vente directe particulière. Adresser offres à : Les Cultes, c/o réf. r. off. détails à Secrestat.	Libres suite. Gr. hall, bout. a-sol. Egal, Bu. av. antich., ascens., de 7.000 à 13.000. Châss. 30 % comp. chauff. elect. S'ad. 9, r. Buffault.
N° 8292, rue Vivienne, 15, Paris.	TRANSPORTS et DEMENAGEMENT
COULOIR (LHES) s. dem. p. Cie Assurances expl. incend. Adresser offres à : Les Cultes, c/o réf. r. off. détails à Secrestat.	Déménag. Auto si pays. Pr. réd. p. ouv. Rouzier, 20, r. Nollet, Paris, Marcadet 20-30.
	CHIENS, CHEVAUX, VOITURES
	Pointers, Setters, Braç, Epagn. Bret., dres. gr. Chenti, 184, av. Italie, Paris, Exp. t. pay.

SPECIALITES POUR FORAINS

BAS ET CHAUSSETTES

demandez le catalogue illustré d'hiver gr
CENTRALISATION DU BAS, 47, r. Cléry, Par

DIVERS

SOLDES TEXTILES. — Magasin très bien sit
Lille, cherche dépôt marchandise à vend
principalement pour la clientèle de l'extr
Ecirre, 68, rue Molliel, Lille, où s'y adres
ser de suite. On fera av. sur marchand.

RECHERCHES

GORN O. q. auc. ch. sûreté Paris, Henr
Rech. Surv. 3, r. Berri. EL 28-3

SOMMER

Ex-insp. Eng. av. mariag. Rech.
Flutaire 40, r. Palm. ang.
r. r. GUILLEMAU, ex-insp. sûreté. Renseign
Enquête av. mariag. Surv. Recherch
88 bis, Chaussée-d'Antin, Trinité 14-02.

Recherches privées

Succession, VALLA Fernande, né 1899 re
cherchée par PELLETIER, généalogiste, 11
rue du Cherche-Midi, Paris.

1^{er} déca. Placiers bien à l'ouest, chez M. LAFONT,
 10, rue de la République, 145-146-147-148-149-150.
 Se présenter de 5 à 7 h. ou écrire King Bull, 107,
 10, avenue de la République, 145-146-147-148-149-150.
 Prés. porte Saint-Ouen.

On dem. reprès. sérieux av. clientèle pour
 produits beauté et parfumerie. Bon sal. et
 situation. Ecr. King Bull, 107, av. des Batignolles,
 près porte Saint-Ouen.

COURS ET LEÇONS

Apprenez rapid. la culture moderne à Lutetia,
 41, fg du Temple (Rép.) Px mod. facilit.

Une politique du blé ?

MM. Dormann et Blanc présentent la création d'un office national d'études agricoles, économiques et sociales

MM. Maurice Dormann et Prosper Blanc ont déposé sur le bureau de la Chambre une proposition de loi tendant à la création d'un office national d'études agricoles, économiques et sociales.

M. Maurice Dormann nous a précisé, en ces termes, la portée de la proposition de loi :

« Brusquement une grande agitation s'est manifestée dans le monde agricole au sujet de la crise du blé. Celle-ci n'est qu'un épisode du drame ou se jouera, si l'on n'y prend garde, l'avenir du pays. Pour ma part, je me méfie des solutions hâtives qui courent pour le plus pressé sans jamais rien régler de façon satisfaisante et définitive.

L'idée de la création d'un office du blé me semble être de celle-ci. Il faut avoir le courage de dire que, si pour le blé, la crise est momentanément plus aiguë, elle existe à l'état latent pour presque toutes les branches de notre production agricole.

Pour être logique, après l'Office du blé, on devra créer celui de la betterave, de la pomme de terre, des haricots, et l'on est enclin à faire quelques choses d'utile et de durable, pourquoi envisager la multiplication d'organismes coûteux, nouvelles pépinières de fonctionnaires ? Il est grand temps de considérer la question dans son ensemble et de travailler en dehors de toutes préoccupations politiques ou électorales.

C'est dans cet esprit que mon collègue Prosper Blanc et moi-même avons déposé sur le bureau de la Chambre une proposition de loi tendant à la création d'un office national d'études agricoles, économiques et sociales.

L'économie du projet est de toute évidence. Aujourd'hui sont disséminés, dans les divers départements ministériels, les bureaux ou services qui sont appelés à s'intéresser ou à servir l'agriculture. Il n'en serait plus de même avec notre projet : l'office, émanation permanente des syndicats et associations agricoles et horticoles, en liaison constante avec les diverses administrations, sera saisi par ces groupements, et même par tous les particuliers, des questions susceptibles de les intéresser. De par son organisation même, il saura en étudier les répercussions sur toutes les branches de l'activité agricole et surtout les réaliser.

Mais ce qui fera la force d'un tel organisme, c'est que, en reprenant la question à son origine, il s'attachera à un travail d'ensemble dont le point de départ sera l'aménagement des communes rurales et tout ce qui s'y rattache : adduction d'eau potable, installation d'un réseau très étendu de téléphone, développement de l'hygiène publique, création de centres hospitaliers plus nombreux et mieux outillés.

Cette base jetée, l'office sera appelé à s'intéresser à l'élaboration de lois sociales enfin faites pour les ruraux et bien adaptées à leur condition toute spéciale d'existence.

S'intéressant aux questions d'enseignement, l'office devra s'efforcer d'établir des programmes spéciaux pour les enfants des campagnes, développer les cours d'agriculture post-scolaires, édifier des fermes-écoles vers lesquelles pourront être utilement dirigés des pupilles de l'assistance publique ou de la nation, afin de former des agriculteurs avertis et de combattre l'immigration étrangère, chaque jour plus intense.

Nous n'avons pas la prétention de croire qu'un tel organisme amènera du jour au lendemain une amélioration efficace, mais ce serait là les premiers pas vers une organisation rationnelle qui permettrait, comme le disait récemment le docteur Javal, de pratiquer en grand la culture du blé qui est une grande industrie.

Cependant, ne nous y trompons pas ! Ce serait folie de soutenir qu'il est indispensable, pour permettre aux agriculteurs de gagner leur vie, de préconiser la hausse constante des cours. Ce que nous préconisons, c'est une politique d'économie et de moyens, laquelle permettra une exploitation moins onéreuse à tous les points de vue. C'est en diminuant leurs frais qu'on obtiendra la hausse qu'ils cherchent, en compensation de leurs efforts, le bénéfice raisonnable qu'ils ont en droit d'espérer.

Nous avons donc pensé qu'il serait de toute utilité d'appeler les cultivateurs, eux-mêmes, à prendre part aux études propres à amener des améliorations aux choses de la terre.

Conçu selon ces principes, la création de l'office national donnerait confiance aux agriculteurs ; ils comprendraient que les pouvoirs publics ont enfin fait réellement quelque chose pour eux, en même temps qu'ils en seraient très fiers, ils travailleraient avec courage et émulation, pour le grand bien de notre économie nationale.

Sa blague lui sauva la vie

Il y a six mois environ, le mécanicien Alexandre Gerbier, cinquante-deux ans, 16, rue Raspail, à Levallois-Perret, était abandonné par sa maltréresse qui allait vivre avec un seller, M. Marcel Couland, trente-cinq ans, 29, rue Marjolain, en cette même localité.

Hier, vers 20 heures, Gerbier, vint frapper à la porte de son rival, et sans un mot d'explication, tira sur lui deux balles de revolver. Un projectile se logea dans le mur, l'autre, par un hasard extraordinaire, ricocha sur une blague à tabac que M. Couland portait dans une poche de son veston.

Gerbier arrêté a été envoyé au dépôt par M. Bonnin, commissaire de police.

LE DÉVELOPPEMENT DU TOURISME AÉRIEN

L'action et les projets du Touring-Club

M. EDOUARD CHAIX NOUS DIT...



Ceux qui doutaient de l'activité du T. C. F. n'ont qu'à visiter, un jour quelconque de la semaine, ses bureaux de l'avenue de la Grande-Armée. Il y seront reçus, à des guichets nombreux ou dans des bureaux confortables et modernes, par des employés souriants, complaisants, empressés à les satisfaire.

La multiplicité des services leur montrera qu'aucun domaine n'est resté étranger aux efforts du T. C. F. Tourisme pédestre, cycliste, nautique, automobile, ferroviaire, tourisme sur route ou en mer, sur les rivières ou les canaux, camping, hôtellerie, il ne néglige rien, il n'oublie rien.

M. Edmond Chaix, son président, se déclarera sans doute satisfait de son propre effort que lorsqu'il y aura en France 40 millions d'adhérents au T. C. F. Vous verrez qu'il parviendra à ce magnifique résultat.

Il y avait déjà, au début de l'année, une section aérienne du T. C. F. C'est le docteur Béhague qui est à sa tête. Une compétence et un dévouement.

M. Edmond Chaix lui dit, au mois d'avril dernier :

« Béhague, il faut que nous recrutions des touristes aériens... »

C'est peut-être en effet une nécessité, si nous voulons que notre industrie aéronautique vive et si nous ne voulons pas bientôt être définitivement distancés, dans une voie où nous avons été les premiers, par des pays comme l'Allemagne et l'Italie, où le public épaula vigoureusement l'effort des dirigeants et des constructeurs en matière de circulation aérienne.

Le T. C. F. aurait pu, tout comme un autre, rédiger un prospectus, dessiner une affiche, éditer un tract, faire des conférences, lancer des appels par la voie de la presse. Il a préféré agir directement, travailler en pleine pâte. Il s'est mis en rapport avec un aviateur des plus sympathiques, bien connu sur tous les terrains de France, M. Finat, et il lui a demandé d'organiser sur tous les aérodromes des baptêmes de l'air dominicaux à un prix extrêmement réduit. Ces baptêmes coûtent en moyenne 50 francs. M. Finat a pu les assurer aux membres du T. C. F. pour 20 francs seulement. En admettant que le néophyte à baptiser ne fût pas encore membre du T. C. F., son baptême, adhésion comprise au vaste groupement touristique, lui revenait à 35 francs. Il y eut des milliers de nouveaux baptisés.

Mais ces catéchumènes de l'air furent les premiers à trouver que l'impression éprouvée au cours d'un vol de dix minutes n'avait qu'une vertu apéritive, d'ailleurs singulièrement forte.

Béhague, dit alors M. Edmond Chaix, il faut que nous organisions autre chose... Ce fut alors, dimanche dernier, avec le concours de la C. I. D. N. A., qui consentit des tarifs très réduits, la randonnée aérienne de quarante-cinq membres du T. C. F., de Paris à Strasbourg.

Six avions, deux à huit places et quatre à sept places, partirent du Bourget à 8 h. 10, arrivèrent à Strasbourg à 10 h. 50, repartirent à 2 h. 30 de l'après-midi pour rentrer à Paris vers 5 h. 15. Un septième avion, parti peu après les autres, arrivait presque en même temps. Il amenait M. Laurent Eynac, ministre de l'Air, qui avait tenu à présider le déjeuner du premier voyage touristique aérien organisé par le T. C. F.

Nous étions partis par beau temps, nous dit M. Edmond Chaix, et vers la vallée de la Moselle, les nuages très bas nous obligèrent à descendre à moins de trois cents mètres d'altitude. Il y eut des grains, du roulis, du bouillonnement. Le calme revint quand nous entrâmes dans la vallée de la Moselle. Après avoir pris de la hauteur, nous avons eu une magnifique vue de Nancy, encastré un peu dans la grisaille. Le paysage des Vosges donne une impression grandiose. Une surprise nous attendait sur le versant oriental : nous quittons une atmosphère brumeuse et nous entrons soudain dans une fête de lumière. Le soleil brillait comme aux plus beaux jours d'été. La plaine d'Alsace, si fertile, si riche, si variée dans ses nuances, était comme un merveilleux tapis dans la clarté blonde et tiède. Nos voyageurs furent ravies. Et quand le signal du retour fut donné, après le cordial déjeuner que présida M. Laurent Eynac, aucun de nos touristes ne parla de repartir par le train... Nous avons maintenant en eux quarante-cinq propagandistes convaincus.

« Qui vous amèneront demain des candidats à de nouveaux voyages... » Nous en entreprendrons d'autres. Cet hiver, nous allons évidemment marquer un temps d'arrêt. Mais, dès les premiers beaux jours, nous organiserons trois journées de voyages et de démonstrations comportant la descente aérienne de Paris à Fribourg-Saint-Raphaël par la vallée de la Saône et les Alpes, une journée de manœuvres d'hydravions et de régates et le retour aérien vers Paris par la vallée du Rhône, le Morvan et la forêt de Fontainebleau.

Voilà, n'est-ce pas, de belles initiatives, de profitables réalisations, de beaux projets. N'en louez pas trop vivement M. Edmond Chaix et ses collaborateurs. Ils vous répondraient d'une seule voix qu'ils sont à la place qu'ils occupent pour travailler au bien du pays, et ils ajouteraient bien vite :

« Ce n'est rien... Nous ferons mieux encore. Ils sont de ceux que le succès d'aujourd'hui oblige à l'effort de demain. » Raymond de Nys.

FAITS DIVERS

Tué par un taxi-auto

A Bobigny, route des Petits-Ponts, un cycliste, M. Grégoire Téminé, trente-deux ans, journalier, demeurant 115, rue de Saint-Denis à Aubervilliers, a été heurté et grièvement blessé par un taxi-auto conduit par le chauffeur Georges Dubuc, 3, rue de Maubeuge, à Brancly.

Transporté à l'hôpital Saint-Louis, la victime a succombé peu après. Le chauffeur a été gardé à la disposition du commissaire de police et la voiture mise sous scellés.

Deux émeutiers

Comme ils suivaient le boulevard Victor-Hugo, à Clichy, deux journalistes, Raymond Lebrun, 8, rue Vassou, et Hippolyte Roux, 171, boulevard Victor-Hugo, à Saint-Ouen, croisaient un Algérien qui, involontairement, les heurta. Se jetant alors sur lui, Lebrun et Roux le rouèrent de coups de pied et de poing.

Leur victime, Atitoun Ahmed, fut ramené à son domicile, 10, avenue de la Gare, à Saint-Ouen. Les deux émeutiers, arrêtés peu après, sont au dépôt.

Blessé par un train

En traversant les voies, en gare de Bécon-les-Bruyères, M. Daniel Couchaou, vingt-six ans, maçon, a été heurté par un train venant de Paris. Relevé avec les jambes broyées, il a été transporté à l'hôpital Beaujon.

Les accidents de la rue

Par suite d'une fausse manœuvre, une auto montée sur un refuge boulevard de Clichy et renversa le gardien Guillo, qui doit cesser son service.

Passage de canards sauvages

De nombreux curieux étaient massés, hier après-midi, sur les quais pour voir passer, haut dans le ciel, allant du nord au sud, plusieurs milliers de canards sauvages, qui formaient un triangle parfait. L'hiver est proche.

Une bande de pillards de cinémas

Les inspecteurs Dera et Jean, du commissariat de Saint-Denis-Nord, ont arrêté une bande de cinq garnements s'étant spécialisés dans le pillage des buffets de cinéma.

Trois d'entre eux, surpris dans un établissement de perruquiers, dénoncèrent leurs complices qui furent à leur tour arrêtés et envoyés au dépôt.

Ce sont : André Rophé, vingt ans ; André Pinchède, dix-sept ans ; Eugène ; Ernest Fagard, vingt-huit ans, 79, boulevard de la Station ; Louis Devetille, rue de Fontenay, tous les quatre à Stains ; et Jean Barbier, vingt-huit ans, 9, avenue de la Concorde, à Pierrefitte.

Commencement d'incendie dans un garage, 40 bis, quai de la Rapée. Un passant, M. Jean Gonet, trente ans, domicilié 23 bis, villa Biquet, est brûlé au visage. Une auto-motocycle est complètement détruite.

Un accident survenu à un autobus, avenue Gambetta, hier vers 13 h. 50, interrompit la circulation des tramways pendant trente minutes.

Mlle Lebas, découpeuse, habitant 36, rue des Panoyaux, a le pouce de la main droite sectionné par un appareil qu'elle manœuvrait dans un atelier, 26, rue des Envierges, Tenon.

On arrête Céline Nalard, quarante-huit ans, plongeuse, habitant 72, boulevard de Picpus. Elle s'était rendue coupable de nombreux vols dans le restaurant du quartier d'ela Porte-Saint-Denis où elle était employée.

Pour vol de 500 francs commis au préjudice de M. Hélat, ouvrier peintre, boulevard Voltaire, on arrête Gilberte Laval, âgée de vingt-six ans.

Au cours d'une discussion survenue rue Riquet entre plusieurs ouvriers, l'un d'eux, Samuel Broukovich, trente ans, demeurant 22, rue du Maroc, est frappé d'un coup de marteau à la tête. Relevé peu après par des agents, le blessé est transporté à Lariboisière. Ses agresseurs sont recherchés.

Boulevard Rochechouart, M. Ernest Bourguin, trente-sept ans, domicilié 24, rue du Terrage, est frappé de congestion. Lariboisière.

A la porte de la Chapelle, pareil accident survient à un misèreux. Lariboisière.

Le docteur Lairade, demeurant 4, boulevard Raspail, a signalé au commissariat de Châtillon la perte dans les jardins du Trocadéro, de son portefeuille contenant un passeport diplomatique délivré par le gouvernement du Venezuela, une lettre de crédit de 5.000 dollars et une somme de 3.700 francs.

Pendant un moment d'inattention de Mme Arnal, blanchisseuse, 283, rue de Paris, à Montreuil, le nommé Georges Papadopoulos, trente-quatre ans, 277, même rue, s'empara d'un sac à main posé sur la table et contenant une somme de 1.200 francs.

Il a été arrêté et envoyé au dépôt.

Rue de Saint-Mandé, à Charenton, Mme Marie Dorémus, 8, rue de Villeneuve, à Alfortville, a été renversée par un tramway. Elle a été transportée dans le coma à la Salpêtrière.

GRANDE VENTE A PRIX RÉDUITS

Mardi 22 octobre, Farine de lin Codex, toutes divisions, k° 3.50
Mercredi 23 octobre, Farine de moutarde Codex, ttes divis., k° 4 fr.
Jeudi 24 octobre, Lactose, sucre de lait, toutes divis., k° 11 fr.
Vendredi 25 octobre, Bourdaine coupée, toutes divisions, k° 3.50
Samedi 26 octobre, Pastilles Brava (toux, gorge), la boîte... 2 fr.
Lundi 28 octobre, Vaseline pure stér., la douz. 7 fr., le tube 0.60

JOLIES PRIMES à partir de 20 francs d'achat (Sp. except.)

PHARMACIE COMMERCIALE

164, rue Saint-Honoré, 164, PARIS (Tél. Gutenberg. 67-13)

En face le Musée et les Grands Magasins du Louvre (Catalogue franco)

POUR HOMMES & POUR DAMES

LE MAÎTRE TAILLEUR

WILLIAMS

HABILLE CHIC SUR MESURE

2 ESSAIS VAGUES COUPE IMPECCABLE

ET VOUS OFFRE DE LE PAYER DEPUIS

40 francs par mois

6 MOIS. 1 AN DE CRÉDIT

MAISON OUVERT DE 9 H. 30 À 7 H. 30 ET DIMANCHE MATIN

4 RUE DU PONT-NEUF

Juste à la sortie du MÉTRO REAUMUR-SÉBASTOPOL

Mach. à coudre, neuve dep. 550 fr. Occ. Singer d. 200. Répar. l. marq., 16, r. Mouton-Duvernay

Chalets Fournet et Guinot en bois d'occ. double parois depuis 2.100 sur wagon et 5500 clés en main Rens. gratuits. Crédit. Tous l. jours. s'adresser ou écrire : 174, Av. d. Bagatelles, St-Ouen.

ACHAT Brillant 1. 6.000 fr. carat. Or. Argent. Dentiers très cher. DANIEL, 55, rue Rivoli, Métro Châtelet.

OR Achat Or. 206. le gr. Brillant Vx Dentiers 206. le dent. alim. Or. Achat 78 : Réaumur - N. Réaumur

CHALET EN BOIS

PAVILLONS MAÇONNERIE

LOI LOUCHEUR

5¹ LA MAISON

18, rue LACROIX 15¹

55, av. SÉCRÉTAN 19¹

VENTE AVEC PAYERMENTS MENSUELS ET LOCATIONS-VENTE

BEAUX TERRAINS FERTILES

25 minutes PARIS-EST

LAGNY-SUR-MARNE

MORCELLEMENT DU PORT-DU-BOIS

10 lots de 280 m. à 15 francs, eau par pompe. Grandes facilités. Voir jeudi, samedi, dimanche, JACQUET, 2, r. de la Gare (côté Départ) LAGNY-THORIGNY et 12, rue de Strasbourg, PARIS.

L'AGRICULTURE NOUVELLE Le numéro : 75 centimes

Vous dites : « J'ai la peau sensible... » Essez donc Mira, la lame de précision dont la lame est si douce et si douce... La lame Mira, conçue en France, est fabriquée à Reims et vendue à des prix français. Mira : la lame de précision. Mira : la lame de précision.

MIRA LA LAME DE PRÉCISION USINE A REIMS (Siège social) 94, rue St-Lazare PARIS

TOQUE haute mode, feutre véritable, garnie accord ruban de satin. En noir seulement. 89.»

PARAPLUIE "Petit Pouce" surah alsacienne, fond chiné, bordure fantaisie, poignée façon corde grise. Noire, ou marine. 49.»

ROBE nouvelle, crêpe satin tout soie. Noir, marine, marron. 395.»

SAC box-calf, fermoir triple, doublé suédois, garni glace. Havane, marron ou noir. 0°17x0°23. 35.»

POCHETTE veau glacé, fond plié, doublée noire, bourse et poudrier. Coloris mode, 0°16x0°23 89.»

PARAPLUIE "Petit Pouce" soie fantaisie avec rayures, poignée façon émail, gris, marine ou beige. "Exceptionnel" 89.»

"Gina" BAS entièrement soie artificielle fulgurante, baguette à jours fantaisie. teintes mode. 29.50

SOULIER daim noir, garniture vernie imitation léopard noir. 125.»

"Rim" BAS pure soie des Cévennes, diminuée, baguettes à jours, teinte mode 48.»

SOULIER verni, piqûres grises. 85.»

L'heureuse harmonie de ces deux modèles complétée par l'élégance et le bon goût d'indispensables objets, ajoutera à la grâce féminine tout ce qu'elle peut souhaiter au seuil de la saison nouvelle.

GALERIES LAFAYETTE

CLOCHE nouvelle en feutre véritable, garnie motif bois. Noir, marine, marron, castor, rouge ou vert. 79.»

MANTEAU beau drap souple, nuances mode, grand col taupé véritable. Entièrement doublé satin. Longueurs 1 m. 17. 595.»

PARAPLUIE "Petit Pouce" surah alsacienne, fond chiné, bordure fantaisie, poignée façon corde grise. Noire, ou marine. 49.»

ROBE nouvelle, crêpe satin tout soie. Noir, marine, marron. 395.»

SAC box-calf, fermoir triple, doublé suédois, garni glace. Havane, marron ou noir. 0°17x0°23. 35.»

POCHETTE veau glacé, fond plié, doublée noire, bourse et poudrier. Coloris mode, 0°16x0°23 89.»

PARAPLUIE "Petit Pouce" soie fantaisie avec rayures, poignée façon émail, gris, marine ou beige. "Exceptionnel" 89.»

"Gina" BAS entièrement soie artificielle fulgurante, baguette à jours fantaisie. teintes mode. 29.50

SOULIER daim noir, garniture vernie imitation léopard noir. 125.»

"Rim" BAS pure soie des Cévennes, diminuée, baguettes à jours, teinte mode 48.»

SOULIER verni, piqûres grises. 85.»

L'heureuse harmonie de ces deux modèles complétée par l'élégance et le bon goût d'indispensables objets, ajoutera à la grâce féminine tout ce qu'elle peut souhaiter au seuil de la saison nouvelle.

GALERIES LAFAYETTE

CLOCHE nouvelle en feutre véritable, garnie motif bois. Noir, marine, marron, castor, rouge ou vert. 79.»

MANTEAU beau drap souple, nuances mode, grand col taupé véritable. Entièrement doublé satin. Longueurs 1 m. 17. 595.»

PARAPLUIE "Petit Pouce" surah alsacienne, fond chiné, bordure fantaisie, poignée façon corde grise. Noire, ou marine. 49.»

ROBE nouvelle, crêpe satin tout soie. Noir, marine, marron. 395.»

SAC box-calf, fermoir triple, doublé suédois, garni glace. Havane, marron ou noir. 0°17x0°23. 35.»

POCHETTE veau glacé, fond plié, doublée noire, bourse et poudrier. Coloris mode, 0°16x0°23 89.»

PARAPLUIE "Petit Pouce" soie fantaisie avec rayures, poignée façon émail, gris, marine ou beige. "Exceptionnel" 89.»

"Gina" BAS entièrement soie artificielle fulgurante, baguette à jours fantaisie. teintes mode. 29.50

SOULIER daim noir, garniture vernie imitation léopard noir. 125.»

"Rim" BAS pure soie des Cévennes, diminuée, baguettes à jours, teinte mode 48.»

SOULIER verni, piqûres grises. 85.»

L'heureuse harmonie de ces deux modèles complétée par l'élégance et le bon goût d'indispensables objets, ajoutera à la grâce féminine tout ce qu'elle peut souhaiter au seuil de la saison nouvelle.

GALERIES LAFAYETTE

CLOCHE nouvelle en feutre véritable, garnie motif bois. Noir, marine, marron, castor, rouge ou vert. 79.»

MANTEAU beau drap souple, nuances mode, grand col taupé véritable. Entièrement doublé satin. Longueurs 1 m. 17. 595.»

PARAPLUIE "Petit Pouce" surah alsacienne, fond chiné, bordure fantaisie, poignée façon corde grise. Noire, ou marine. 49.»

ROBE nouvelle, crêpe satin tout soie. Noir, marine, marron. 395.»

SAC box-calf, fermoir triple, doublé suédois, garni glace. Havane, marron ou noir. 0°17x0°23. 35.»

POCHETTE veau glacé, fond plié, doublée noire, bourse et poudrier. Coloris mode, 0°16x0°23 89.»

PARAPLUIE "Petit Pouce" soie fantaisie avec rayures, poignée façon émail, gris, marine ou beige. "Exceptionnel" 89.»

"Gina" BAS entièrement soie artificielle fulgurante, baguette à jours fantaisie. teintes mode. 29.50

SOULIER daim noir, garniture vernie imitation léopard noir. 125.»

"Rim" BAS pure soie des Cévennes, diminuée, baguettes à jours, teinte mode 48.»

SOULIER verni, piqûres grises. 85.»

L'heureuse harmonie de ces deux modèles complétée par l'élégance et le bon goût d'indispensables objets, ajoutera à la grâce féminine tout ce qu'elle peut souhaiter au seuil de la saison nouvelle.

GALERIES LAFAYETTE

CLOCHE nouvelle en feutre véritable, garnie motif bois. Noir, marine, marron, castor, rouge ou vert. 79.»



Quel bon déjeuner !

SUIVEZ-VOUS dans ce journal, les vendredis et les dimanches, la chronique culinaire de Lustucru tenue par Prosper Montagné ? Exécutez-vous parfois les fameuses recettes que le maître a tirées tout exprès pour vous de son répertoire gourmand ? C'est après un repas comportant un de ces excellents plats de Pâtes Lustucru que vous vous écririez : « Quel bon déjeuner ! » Les Pâtes Lustucru sont des pâtes aux œufs, c'est-à-dire qu'elles représentent la qualité de luxe. De plus, elles possèdent cette caractéristique appréciable d'être préparées avec des œufs frais — de véritables œufs du jour. Leur saveur s'en trouve grandement améliorée et vous les dégustez avec plus de plaisir. Si vous aimez les œufs, essayez sans plus attendre les Pâtes Lustucru et vous les adopterez sûrement. N'importe quelle bonne maison peut vous les fournir. Insistez bien, toutefois, pour obtenir des « Lustucru » vendues en boîte-damier.

Cuisson des Pâtes Lustucru. — Jetez vos pâtes Lustucru dans l'eau bouillante légèrement salée. Pâtes cuire à bon feu, de cinq à vingt minutes, selon les sortes (voir sur la boîte les indications concernant le temps de cuisson et bien les respecter). Laissez gonfler sept minutes. Egouttez dans une passoire, pas en fer si possible. Accommodez à votre goût... Et ce sera sûrement parfait.

Pâtes Lustucru aux œufs frais

Elles régaler et nourrissent
Cartier-Millon Grenoble



COURRIER DES T.S.F. AMATEURS DE

Mardi 22 octobre.

LES PRINCIPALES EMISSIONS FRANÇAISES

Poste du « PETIT PARISIEN » (329 m. - 0 kw 500)

20 h. 15, émission de photographies d'actualité.
20 h. 45, disques, causerie et informations, 21 heures, concert avec les concours de Mlle Marie-Thérèse Gauley, de l'Opéra-Comique, dans : Pièce d'espiègle (La Foulée d'André (Moussoury) ; Le secret (Fauré), et de M. Rousseau de l'Opéra-Comique, dans : Ode au printemps (Schubert) ; S'il est un charmant gazon (Frank) ; Quand ma vieille mère m'apprenait (Dvorak).
Ouverture du Carnaval romain (Berlioz) ; Huit chants populaires russes (Lidov) ; Première partie de la Symphonie en ré mineur (César Franck) ; Quintette des truites (Schubert) ; Deuxième suite d'orchestre (Gounod) ; Chants russes du Concerto (Lalo), pour violoncelle et orchestre (M. Marneff, violoncelle solo de l'Opéra) ; Napoléon slave n° (Dvorak) ; Parysatis, ballet (Saint-Saëns).

RADIO-PARIS (1.725 m.). — 12 h. 30, Mireille, ouverture (Gounod) ; Le Sommeil de l'Enfant Jésus (Bisseri) ; Mai (Lahn) ; Joyeuse Marche (Chabrier) ; Caprice (Bizet) ; Concertino (Weber) ; Petrouchka (Stravinsky) ; Marmures de fleurs (F. de Bion) ; Rose-Mousse (Bosc) ; l'Abellie (Schubert) ; Berceuse (Fauré) ; la Tosca (Puccini) ; Fortunio (Messager).

13 h. 45, Ouverture de Crotchet III (H. Gaudissart) ; Crotchet (Beethoven) ; Jola (K. Coles) ; Prélude en si bémol mineur (H. Defosse) ; Petit Caprice (A. Lachaux) ; l'Heure bleue (J.-M. Zoubaloff) ; Élégie (G. Fauré) ; le Bouet (Hollmann) ; l'Illy (Louis Ganne).

18 h. 35, l'm looking for two to kiss my eyes away (W. Warren) ; la Faim encore (J. Rousseau et R. Philippon) ; le Tolémien (Dardany) ; Cavalleria rusticana (Mascagni) ; les Pigeons (A. Messager) ; Louise (G. Charpentier) ; Plaisir d'amour (Maurice) ; Ça n'est pas fini (Jean Lenoir) ; Rose-Marie (R. Friml).

20 h. 25, l'Attaque du moulin (Bruhant).

TOUR EIFFEL (1.445 m.). — 17 h. 45, Journal parlé, 19 h. 20, concert.
PARIS P. T. T. (447 m.). — 12 h. 30, Et capote, marche (Berlioz) ; la Tosca (Puccini) ; Songe lointain (Bizet) ; C'était un rêve (Maquis) ; Chanson de l'adieu (Tosti) ; O Naxos (Sonder-Hale) ; Sérénade lyrique (Fusini) ; Cordoba de Sobano (Salabert).

14 h. Trio en ut mineur (Lalo) ; Fantaisie sur Faust (Gounod) ; Vénus et Adonis (A. Georges) ; Morne, chant breton (Lalo) ; Scherzo (Moussoury).

20 h. 30, théâtre des Arts : audition de l'impressionnisme, comédie en un acte d'Edmond Sée ; Ouverture de Manfred ; l'Anachorète ; le Bouquet de jasmin ; Concerto ; les Amours du poète ; Troisième Trio ; Réverie ; le Carnaval de Vienne ; ma fiancée ; Tarde encore, cruel pilote ; Symphonie (Schumann).

RADIO-VITUS (310 m.). — 19 h. 30, concert.
RADIO-TOULOUSE (381 m.). — 13 h., chansons.

18 h., danses.
18 h. 30, concert.
19 h., les Clochettes de neige (Pressel) ; Santiago (Corbin) ; Menuet (Purcell) ; le Moment musical (Schubert).

19 h. 30, danses.
20 h. 15, fragments d'opéras-comiques : Pauline (Lecocq) ; la Basoche (Messager) ; l'Alsacien (Lecocq) ; l'Alsacien (Lecocq) ; le Barbier de Séville (Rossini) ; Werther (Massenet).

20 h. 45, récital de violoncelle : la Fiancée (Dunkler) ; Sérénade espagnole (Giazoumov) ; la Cantilène (Ganne) ; Tarentelle (Popper) ; Dolly, Après un rêve (Mauré) ; Danse espagnole (Granados) ; Intermezzo (Lalo) ; Menuet (Mozart) ; Toccata (Prescott-Bald) ; la Fille (La Fontaine) ; le Village (Friml) ; le Chat et le Vieux chat (La Fontaine) ; l'Altiplano (Battisti) ; l'Ours (Ed. Rostand) ; Lento (Chopin) ; l'Étranger (Mascagni) ; Sonate, tango, Nocturne (Chopin) ; les Mères chanteuses (Wagner) ; Bonheur (Bocherini) ; Aria (d'Ambrosio) ; Chant du soir (Schumann) ; Chanson du printemps (Mendelssohn) ; Réverie (Schumann).

DETECTION DZ.1508 METAL-RADIO

... ET ÉTRANGÈRES

LONDRES (356 m.). — 12 h. 30, orgue : Prélude et Fugue en do ; la Passion selon saint Jean, air (Bach) ; Chorale n° 6 en si mineur (Frank) ; Troisième Symphonie ; Intermezzo (Vienna) ; l'Altiplano (Battisti) ; l'Ours (Ed. Rostand) ; Lento (Chopin) ; l'Étranger (Mascagni) ; Sonate, tango, Nocturne (Chopin) ; les Mères chanteuses (Wagner) ; Bonheur (Bocherini) ; Aria (d'Ambrosio) ; Chant du soir (Schumann) ; Chanson du printemps (Mendelssohn) ; Réverie (Schumann).

19 h. 45, les Clochettes de neige (Pressel) ; Santiago (Corbin) ; Menuet (Purcell) ; le Moment musical (Schubert).

19 h. 30, danses.
20 h. 15, fragments d'opéras-comiques : Pauline (Lecocq) ; la Basoche (Messager) ; l'Alsacien (Lecocq) ; l'Alsacien (Lecocq) ; le Barbier de Séville (Rossini) ; Werther (Massenet).

20 h. 45, récital de violoncelle : la Fiancée (Dunkler) ; Sérénade espagnole (Giazoumov) ; la Cantilène (Ganne) ; Tarentelle (Popper) ; Dolly, Après un rêve (Mauré) ; Danse espagnole (Granados) ; Intermezzo (Lalo) ; Menuet (Mozart) ; Toccata (Prescott-Bald) ; la Fille (La Fontaine) ; le Village (Friml) ; le Chat et le Vieux chat (La Fontaine) ; l'Altiplano (Battisti) ; l'Ours (Ed. Rostand) ; Lento (Chopin) ; l'Étranger (Mascagni) ; Sonate, tango, Nocturne (Chopin) ; les Mères chanteuses (Wagner) ; Bonheur (Bocherini) ; Aria (d'Ambrosio) ; Chant du soir (Schumann) ; Chanson du printemps (Mendelssohn) ; Réverie (Schumann).

19 h. 45, les Clochettes de neige (Pressel) ; Santiago (Corbin) ; Menuet (Purcell) ; le Moment musical (Schubert).

19 h. 30, danses.
20 h. 15, fragments d'opéras-comiques : Pauline (Lecocq) ; la Basoche (Messager) ; l'Alsacien (Lecocq) ; l'Alsacien (Lecocq) ; le Barbier de Séville (Rossini) ; Werther (Massenet).

20 h. 45, récital de violoncelle : la Fiancée (Dunkler) ; Sérénade espagnole (Giazoumov) ; la Cantilène (Ganne) ; Tarentelle (Popper) ; Dolly, Après un rêve (Mauré) ; Danse espagnole (Granados) ; Intermezzo (Lalo) ; Menuet (Mozart) ; Toccata (Prescott-Bald) ; la Fille (La Fontaine) ; le Village (Friml) ; le Chat et le Vieux chat (La Fontaine) ; l'Altiplano (Battisti) ; l'Ours (Ed. Rostand) ; Lento (Chopin) ; l'Étranger (Mascagni) ; Sonate, tango, Nocturne (Chopin) ; les Mères chanteuses (Wagner) ; Bonheur (Bocherini) ; Aria (d'Ambrosio) ; Chant du soir (Schumann) ; Chanson du printemps (Mendelssohn) ; Réverie (Schumann).

19 h. 45, les Clochettes de neige (Pressel) ; Santiago (Corbin) ; Menuet (Purcell) ; le Moment musical (Schubert).

19 h. 30, danses.
20 h. 15, fragments d'opéras-comiques : Pauline (Lecocq) ; la Basoche (Messager) ; l'Alsacien (Lecocq) ; l'Alsacien (Lecocq) ; le Barbier de Séville (Rossini) ; Werther (Massenet).

20 h. 45, récital de violoncelle : la Fiancée (Dunkler) ; Sérénade espagnole (Giazoumov) ; la Cantilène (Ganne) ; Tarentelle (Popper) ; Dolly, Après un rêve (Mauré) ; Danse espagnole (Granados) ; Intermezzo (Lalo) ; Menuet (Mozart) ; Toccata (Prescott-Bald) ; la Fille (La Fontaine) ; le Village (Friml) ; le Chat et le Vieux chat (La Fontaine) ; l'Altiplano (Battisti) ; l'Ours (Ed. Rostand) ; Lento (Chopin) ; l'Étranger (Mascagni) ; Sonate, tango, Nocturne (Chopin) ; les Mères chanteuses (Wagner) ; Bonheur (Bocherini) ; Aria (d'Ambrosio) ; Chant du soir (Schumann) ; Chanson du printemps (Mendelssohn) ; Réverie (Schumann).

19 h. 45, les Clochettes de neige (Pressel) ; Santiago (Corbin) ; Menuet (Purcell) ; le Moment musical (Schubert).

19 h. 30, danses.
20 h. 15, fragments d'opéras-comiques : Pauline (Lecocq) ; la Basoche (Messager) ; l'Alsacien (Lecocq) ; l'Alsacien (Lecocq) ; le Barbier de Séville (Rossini) ; Werther (Massenet).

20 h. 45, récital de violoncelle : la Fiancée (Dunkler) ; Sérénade espagnole (Giazoumov) ; la Cantilène (Ganne) ; Tarentelle (Popper) ; Dolly, Après un rêve (Mauré) ; Danse espagnole (Granados) ; Intermezzo (Lalo) ; Menuet (Mozart) ; Toccata (Prescott-Bald) ; la Fille (La Fontaine) ; le Village (Friml) ; le Chat et le Vieux chat (La Fontaine) ; l'Altiplano (Battisti) ; l'Ours (Ed. Rostand) ; Lento (Chopin) ; l'Étranger (Mascagni) ; Sonate, tango, Nocturne (Chopin) ; les Mères chanteuses (Wagner) ; Bonheur (Bocherini) ; Aria (d'Ambrosio) ; Chant du soir (Schumann) ; Chanson du printemps (Mendelssohn) ; Réverie (Schumann).

19 h. 45, les Clochettes de neige (Pressel) ; Santiago (Corbin) ; Menuet (Purcell) ; le Moment musical (Schubert).

19 h. 30, danses.
20 h. 15, fragments d'opéras-comiques : Pauline (Lecocq) ; la Basoche (Messager) ; l'Alsacien (Lecocq) ; l'Alsacien (Lecocq) ; le Barbier de Séville (Rossini) ; Werther (Massenet).

20 h. 45, récital de violoncelle : la Fiancée (Dunkler) ; Sérénade espagnole (Giazoumov) ; la Cantilène (Ganne) ; Tarentelle (Popper) ; Dolly, Après un rêve (Mauré) ; Danse espagnole (Granados) ; Intermezzo (Lalo) ; Menuet (Mozart) ; Toccata (Prescott-Bald) ; la Fille (La Fontaine) ; le Village (Friml) ; le Chat et le Vieux chat (La Fontaine) ; l'Altiplano (Battisti) ; l'Ours (Ed. Rostand) ; Lento (Chopin) ; l'Étranger (Mascagni) ; Sonate, tango, Nocturne (Chopin) ; les Mères chanteuses (Wagner) ; Bonheur (Bocherini) ; Aria (d'Ambrosio) ; Chant du soir (Schumann) ; Chanson du printemps (Mendelssohn) ; Réverie (Schumann).

19 h. 45, les Clochettes de neige (Pressel) ; Santiago (Corbin) ; Menuet (Purcell) ; le Moment musical (Schubert).

19 h. 30, danses.
20 h. 15, fragments d'opéras-comiques : Pauline (Lecocq) ; la Basoche (Messager) ; l'Alsacien (Lecocq) ; l'Alsacien (Lecocq) ; le Barbier de Séville (Rossini) ; Werther (Massenet).

20 h. 45, récital de violoncelle : la Fiancée (Dunkler) ; Sérénade espagnole (Giazoumov) ; la Cantilène (Ganne) ; Tarentelle (Popper) ; Dolly, Après un rêve (Mauré) ; Danse espagnole (Granados) ; Intermezzo (Lalo) ; Menuet (Mozart) ; Toccata (Prescott-Bald) ; la Fille (La Fontaine) ; le Village (Friml) ; le Chat et le Vieux chat (La Fontaine) ; l'Altiplano (Battisti) ; l'Ours (Ed. Rostand) ; Lento (Chopin) ; l'Étranger (Mascagni) ; Sonate, tango, Nocturne (Chopin) ; les Mères chanteuses (Wagner) ; Bonheur (Bocherini) ; Aria (d'Ambrosio) ; Chant du soir (Schumann) ; Chanson du printemps (Mendelssohn) ; Réverie (Schumann).

19 h. 45, les Clochettes de neige (Pressel) ; Santiago (Corbin) ; Menuet (Purcell) ; le Moment musical (Schubert).

19 h. 30, danses.
20 h. 15, fragments d'opéras-comiques : Pauline (Lecocq) ; la Basoche (Messager) ; l'Alsacien (Lecocq) ; l'Alsacien (Lecocq) ; le Barbier de Séville (Rossini) ; Werther (Massenet).

20 h. 45, récital de violoncelle : la Fiancée (Dunkler) ; Sérénade espagnole (Giazoumov) ; la Cantilène (Ganne) ; Tarentelle (Popper) ; Dolly, Après un rêve (Mauré) ; Danse espagnole (Granados) ; Intermezzo (Lalo) ; Menuet (Mozart) ; Toccata (Prescott-Bald) ; la Fille (La Fontaine) ; le Village (Friml) ; le Chat et le Vieux chat (La Fontaine) ; l'Altiplano (Battisti) ; l'Ours (Ed. Rostand) ; Lento (Chopin) ; l'Étranger (Mascagni) ; Sonate, tango, Nocturne (Chopin) ; les Mères chanteuses (Wagner) ; Bonheur (Bocherini) ; Aria (d'Ambrosio) ; Chant du soir (Schumann) ; Chanson du printemps (Mendelssohn) ; Réverie (Schumann).

19 h. 45, les Clochettes de neige (Pressel) ; Santiago (Corbin) ; Menuet (Purcell) ; le Moment musical (Schubert).

19 h. 30, danses.
20 h. 15, fragments d'opéras-comiques : Pauline (Lecocq) ; la Basoche (Messager) ; l'Alsacien (Lecocq) ; l'Alsacien (Lecocq) ; le Barbier de Séville (Rossini) ; Werther (Massenet).

septiline



La jeunesse est dans votre verre

La jeunesse des organes, c'est-à-dire leur bon fonctionnement, tient tout entière dans l'usage régulier d'une eau minéralisée comme celle que vous obtenez en versant dans un litre d'eau un sachet de Septiline (Superlithinés du Dr. Nardotzki). L'eau septilinisée nettoie, dégrasse et décongestionne les organes. Elle lave les reins, clarifie les urines, dissout l'acide urique, facilite la digestion et préserve de toutes les affections des

reins, foie, vessie, articulations

Pétillante, gazeuse, l'eau septilinisée est plus rafraîchissante que n'importe quelle boisson. Elle se boit aux repas ou entre les repas, pure ou mélangée aux boissons habituelles auxquelles elle communique une saveur toute nouvelle délicieuse et agréable.

4.50
la boîte pour faire
12 litres d'eau
d'atelle de régime

Voici le moment de votre
grande saison de Septiline

La Septiline (Superlithinés du Dr. Nardotzki) se vend 4 fr. 50 la boîte dans toutes pharmacies ou au dépôt général : Grande Pharmacie du Globe, 19, boulevard Bonne-Nouvelle, Paris (2^e).



Rhumes de cerveau
Catarrhe nasal
Sinusites
Végétations
Otitis
Vertiges
Maux de gorge

Débouchez votre nez

Lorsque la respiration est rendue difficile, par la présence dans le nez de végétations, de polypes, par un rhume de cerveau chronique, un catarrhe nasal, etc., les poumons et l'appareil respiratoire tout entier, ainsi que ses dérivations, en souffrent terriblement car la quantité d'air absorbée est insuffisante. Si la respiration se fait mal, la purification du sang par l'oxygène de l'air, dans les alvéoles pulmonaires, est incomplète et l'organisme, mal nourri par un sang mal purifié, ne tarde pas à dépérir. Il en résulte que les affections nasales ne doivent pas être considérées comme des affections locales, mais bien comme des maladies générales de l'organisme tout entier et doivent être soignées avec énergie. La santé dépend donc avant tout du bon état et du bon fonctionnement du nez, porte d'entrée des poumons et aussi de nombreuses maladies. La respiration a une importance capitale puisque la santé, la vie même en dépendent ; elle ne doit pas être viciée à l'origine. C'est toute l'évidence même. Débouchez donc votre nez et celui de vos enfants en glissant dans chaque narine gros comme un pois de Nazinette, nouveau et merveilleux baume nasal, et la face de votre vie sera complètement changée. Du seul fait que vous ne respirez plus par la bouche l'air d'arrivera plus au contact de la gorge et des bronches se refroidit et non dépourvu de ses poussières et microbes, mais, au contraire, il fera, dans le nez, son trajet normal long et coulé à plusieurs reprises, y sera réchauffé, humidifié, filtré ; il y perdra les poussières irritantes et les dangereux microbes qu'il tient toujours en suspension et qui seront engloutis, tués, évacués grâce à Nazinette. Ainsi la santé et la force généraliseront en vous, et vos enfants, au lieu de rester de petits êtres chétifs et malades, pousseront comme des champignons. Nazinette fait respirer et vivre.

Nazinette

PRIX : Toutes Pharmacies le tube, 5^f Exigez bien NAZINETTE. A défaut, par poste, 5^f 25, contre remboursement 6^f 50, les 3 : 16^f 50, les 6 : 31^f Laboratoires biologiques du Dr. GILBERT à Neuilly-sur-Seine, PARIS.

LA RADIOTECHNIQUE présente :

LA SÉRIE INCOMPARABLE DES "LAMPES ÉCRAN"



LA RADIOTECHNIQUE



UN ALIMENT DE CHOIX

Le PHOSCAO est l'aliment de choix de tous ceux qui ont besoin de matériaux neufs à la fois légers et solides ; des enfants dont l'organisme est encore inachevé et des vieillards que menacent le ralentissement de la nutrition et la déchéance sénile. Ce puissant reconstituant fortifie les muscles et augmente la puissance nerveuse. C'est l'aliment idéal des surmenés, des anémiques, des convalescents, des adolescents, des personnes âgées et de tous ceux qui digèrent difficilement.

PHOSCAO

Le plus exquis des déjeuners Le plus puissant des reconstituants

Le plus parfait régulateur des fonctions digestives

ENVOI GRATUIT D'UNE BOÎTE-ÉCHANTILLON

A. DARDANNE & Fils, Docteurs en Pharmacie

42, Rue de la Tour-des-Dames — PARIS (9^e)

BEAU TERRAIN
munis tous aménagements pour Loi
Louchet. Proche gare, pour im-
portante localité, ligne directe avec
Paris. Plus-value certaine. PRIX
EXCEPTIONNEL. Conditions de paie-
ment, P. 1, square Maubeuge (coin
58, rue de Maubeuge)

Pépinières
F. DELAUNAY
Angers
NÈVE MAISON CUVÉE-LE FONTAINE
ARBRES - JEUNES PLANTS
ROSIER - ARBUSTES
PLANTES VIVACES-CONIFÈRES
Livraison facile sur commande en espèces ou contre

HERNIE

GRACE à la nouvelle découverte de
M. GLASER, spécialiste, 44, boulevard
Sébastopol - PARIS
LA HERNIE, infirmité dangereuse et vieille comme le
monde et en même temps, plus déformante qu'un ver-
tus. Sanctionnée officiellement par le corps médical,
le 5 juillet 1922, les nouveaux appareils sans ressort
construits de la ceinture à la ceinture, à l'aide de
matériaux souples, de M. GLASER appliqués à des
malades aux-entres, la DISPARITION DE
LEURS MAUX
Adopter les nouveaux appareils de M. GLASER
c'est vaincre définitivement la hernie
Essai Gratuit, 44, boulevard Sébastopol - PARIS
(Dimanches et fêtes de 9 à 12 h. et de 2 à 7 h.)
Livre le traité de la hernie envoyé franco sur demande
Demandez dates passages provinciaux

anti-épileptique de Liège

Il n'y a heureusement que quelques
maux incurables et la maladie de Liège, ne
range pas l'épilepsie parmi eux. Faites con-
sultation aux anciens remèdes ; une ancienne
réputation est toujours sérieuse. Depuis 50 ans,
l'anti-épileptique de Liège a sauvé des milliers
de malheureux ; il ne promet rien qu'il ne
puisse réaliser. Essayez-le. Il combat : crises,
poussées, hystérie, convulsions, danses de
St. Guy, etc. Demandez la brochure gratis. La-
boratoires Fanyan, 46, rue Cl. Lorrain, Liège.

POURQUOI ÊTES-VOUS MARTYR D'UNE MALADIE DE PEAU

Grattez-vous, frottez-vous et grattez et
frottez encore jusqu'à ce que vous ayez
prêt à déchirer la peau brûlante de votre
corps, ou vous ne pourrez plus endurer ces
heures d'effroyables tortures, ces nuits ter-
ribles d'angoisse sans aucun repos.
Alors quelques gouttes du REMÈDE D.D.D.
et ah ! quel bonheur, la démangeaison et l'irri-
tation qui disparaissent comme par enchantement.
Enfin le repos ! Un flacon vous le prouvera.
Le REMÈDE D.D.D. soulage, parce qu'il
pénètre dans les pores de la peau et annule
complètement les germes du mal. Il est in-
visible après application, c'est un liquide, pas
une pommade, et ne salit pas le linge. L'écé-
ma, les dartres, les ulcères, la gale, les croûtes,
les boutons et toutes autres maladies de la peau
cessent aussitôt à ce remède si calmant et
rafraîchissant. Achetez un flacon qui dure
chez votre pharmacien 4 fr. 50.
Pharmacie Scott, 38, r. Mont-Thabor, Paris

MALADIES de la FEMME

LA MÉTRITE

Il y a une foule de malheureuses qui souffrent en silence,
les unes parce qu'elles ignorent qu'il existe un remède à leurs maux.
CE SONT LES FEMMES ATTEINTES DE MÉTRITE
Celles-ci ont commencé par souffrir au moment des
maladies périodiques devenues irrégulières. Les Leucorrhées
et les Hémorrhagies les ont éprouvées. Elles ont été sujettes aux
Maux d'estomac, Crampes, Migraines, Vomissements, aux
Migraines, aux idées noires. Elles ont ressenti des lancements
continuels dans le bas-ventre et comme un poids énorme qui
rendait la marche difficile et pénible. Pour combattre la Métrite,
la femme doit faire un usage constant et régulier de la



JOUVENCE DE L'ABBÉ SOURY

qui fait circuler le sang, décongestionne les organes et les cicatrise sans qu'il soit
besoin de recourir à une opération.
La JOUVENCE DE L'ABBÉ SOURY réussit sûrement, mais à condition d'être
employée sans interruption jusqu'à complète disparition de toute douleur. Toute
femme soucieuse de sa santé doit employer la JOUVENCE DE L'ABBÉ SOURY à
des intervalles réguliers, si elle veut éviter Métrite, Fibromes, Tumeurs, Varices,
Phlébites, Hémorroïdes, Accidents du Retour d'Âge, Chaleurs, Vapeurs, Étourdissements, etc.

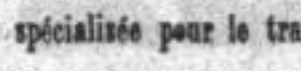
La JOUVENCE DE L'ABBÉ SOURY, préparée aux Laboratoires Mag. DUMONTIER,
à Rouen, se trouve dans toutes les Pharmacies. — Le flacon : 10 fr. 60 (impôt compris).

Bien exiger la véritable JOUVENCE DE L'ABBÉ SOURY
qui doit porter le portrait de l'Abbé SOURY et la
signature Mag. DUMONTIER en rouge.
AUCUN AUTRE PRODUIT NE PEUT LA REMPLACER 170 PP

HALLE AUX LAINES

Maison spécialisée pour le traitement des Laines à matelas et la fabrication de matelas en grande série

4, rue des Célestins, LYON
(à côté le Théâtre)



**Expédition franco de port
et d'emballage
contre remboursement**

Prix courant de nos Matelas

Poids ...	10	11	12	14	16	18	20
Largeur.	80	90	100	115	125	130	140
Laine grise.....	145	155	165	180	195	210	225
Laine blanche.....	205	225	235	275	285	320	345
Laine gris supérieure.....	185	220	230	275	305	340	360
Laine blanche supérieure.....	245	280	325	390	410	460	480
Laine beige 1 ^{er} choix.....	215	255	270	315	355	390	420
Laine blanche 1 ^{re} choix.....	280	320	350	415	465	520	560
Laine beige n°2, gris animal Laine blanche à 10, gris animal gris	280	320	345	405	445	490	525
Série Mixte { Traversiers plume chapon	40	45	50	55	60	65	70